

LE PAII ' TEMPI

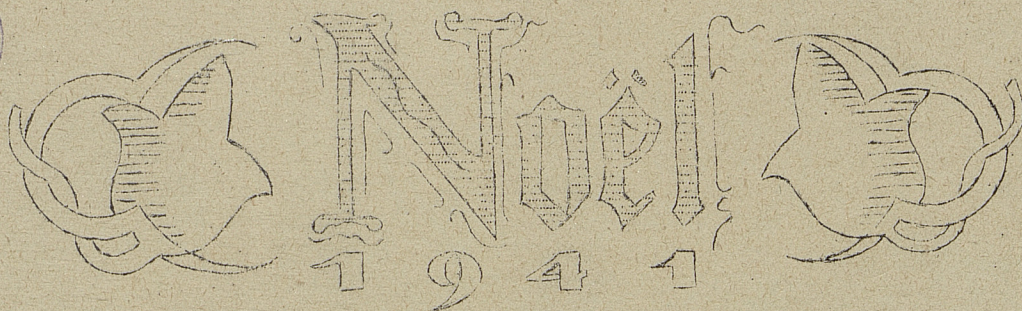
Journal mensuel du Stalag VIF

N°10

DECEMBRE

1941

s o m m a i r e e n d e r n i e r e p a g e



Nous allons, mes chers lecteurs, vivre notre deuxième Noël de captivité :

A mon gré, de toutes les journées
La plus saine c'est Noël :
Nous n'aurions ni Pâques sans lui
Ni Pentecôte dans l'année.
C'est une honte que Noël ne soit
Le premier dans l'almanach !

Le vieux chansonnier a raison. Nulle fête n'est plus populaire que celle de Noël. Elle associe grands et petits dans des manifestations intimes ou solennelles qui expriment la joie et l'espérance. Nous savons déjà, par notre courrier, que dans la plupart des kommandos se dérouleront de bien émouvantes veillées. Les décors seront des décors de fortune; chanteurs, acteurs et musiciens se recruteront parmi des amateurs dévoués; les sketches ou saynètes seront quelquefois improvisés. Peu importe ! Dans un tel anniversaire, la solitude serait trop lourde. L'esprit de camaraderie et notre volonté têtue de ne pas désespérer l'emporteront sur les pensées moroses.

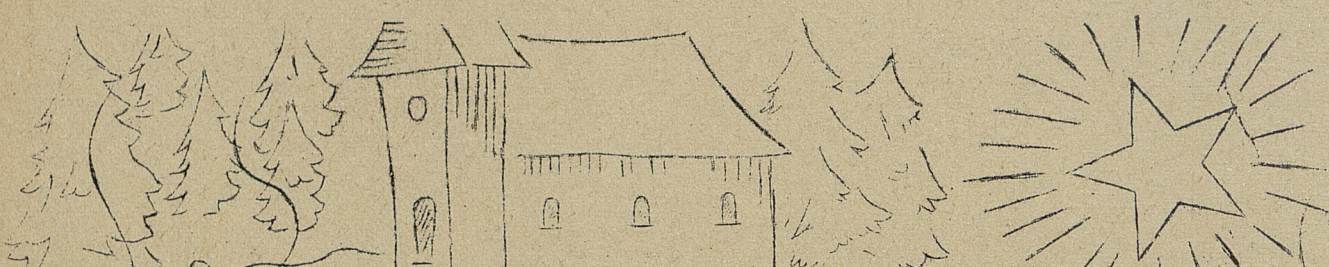
Nous ne vous souhaitons point un joyeux Noël. Il n'est pas de joyeux Noël, loin du pays et loin des nôtres. Et pour les nôtres aussi qui nous attendent, le Noël 1941 ne sera pas un joyeux Noël.

Mais nous vous souhaitons un Noël de confiance. Le sapin dont le feuillage reste vert même sous la neige qui le recouvre n'est-il pas l'arbre symbolique de Noël ?

Nous avons voulu à cette occasion évoquer les vieilles coutumes de chez nous, de Bretagne, de Provence, de Bourgogne, de Wallonie. Nous avons cueilli quelques-unes des plus belles fleurs du folklore populaire. Bien des traditions ont disparu, d'autres persistent encore que se transmettent fidèlement, de l'une à l'autre, les générations. Merci à ceux de nos camarades qui se sont, de bonne grâce, prêtés à l'interview d'un journaliste curieux. Merci en particulier aux abbés E. Noël et Le Savouroux, à Darnis, et à Heythuyzen. Merci à notre artiste Faubrière qui a illustré les premières pages de notre journal. Et maintenant oublions pendant quelques instants notre infortune présente, et rêvons ensemble aux vieux Noëls de chez nous.

Jean BRUHAT

42 P 1082 R3

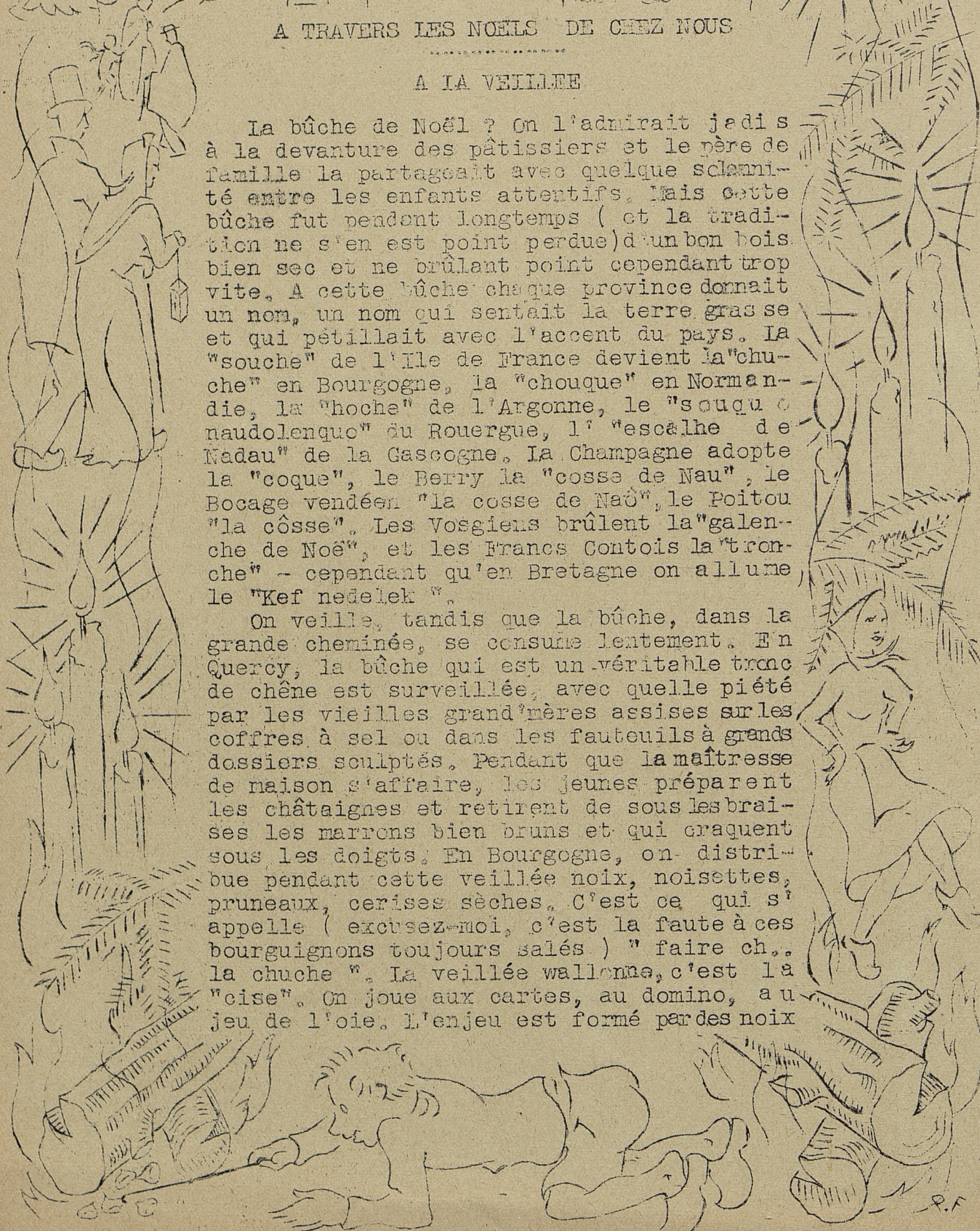


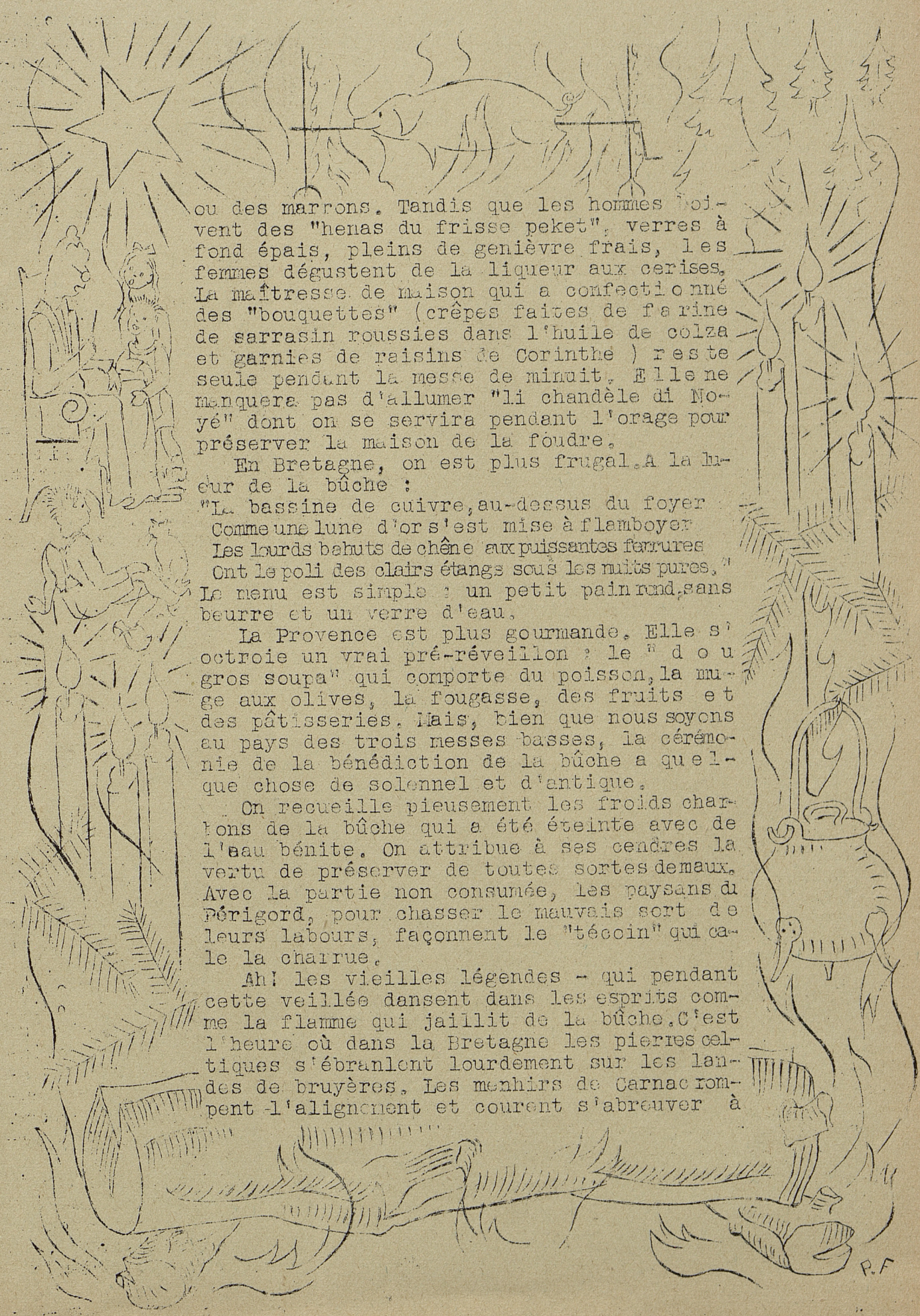
A TRAVERS LES NOËLS DE CHEZ NOUS

A LA VEILLÉE

La bûche de Noël ? On l'admirait jadis à la devanture des pâtisseries et le père de famille la partageait avec quelque solennité entre les enfants attentifs. Mais cette bûche fut pendant longtemps (et la tradition ne s'en est point perdue) d'un bon bois bien sec et ne brûlant point cependant trop vite. A cette bûche chaque province donnait un nom, un nom qui sentait la terre grasse et qui pétillait avec l'accent du pays. La "souche" de l'Île de France devient la "chuche" en Bourgogne, la "chouque" en Normandie, la "thoche" de l'Argonne, le "souqu" naudolenquo" du Rouergue, l' "escalhe" de Naudau" de la Gascogne, la Champagne adopte la "coque", le Berry la "cosse de Nau", le Bocage vendéen "la cosse de Naô", le Poitou "la cösse". Les Vosgiens brûlent la "galenche de Noël", et les Francs Comtois la "tronche" - cependant qu'en Bretagne on allume le "Kef nedelek".

On veille, tandis que la bûche, dans la grande cheminée, se consume lentement. En Quercy, la bûche qui est un véritable tronc de chêne est surveillée, avec quelle piété par les vieilles grand-mères assises sur les coffres à sel ou dans les fauteuils à grands dossiers sculptés. Pendant que la maîtresse de maison s'affaire, les jeunes préparent les châtaignes et retirent de sous les braises les marrons bien bruns et qui craquent sous les doigts. En Bourgogne, on distribue pendant cette veillée noix, noisettes, pruneaux, cerises sèches. C'est ce qui s'appelle (excusez-moi, c'est la faute à ces bourguignons toujours salés) "faire ch... la chuche". La veillée wallonne, c'est la "cise". On joue aux cartes, au domino, au jeu de l'oie. L'enjeu est formé par des noix





ou des marrons. Tandis que les hommes boivent des "henas du frisse peket", verres à fond épais, pleins de genièvre frais, les femmes dégustent de la liqueur aux cerises. La maîtresse de maison qui a confectionné des "bouquettes" (crêpes faites de farine de sarrasin roussies dans l'huile de colza et garnies de raisins de Corinthe) reste seule pendant la messe de minuit. Elle ne manquera pas d'allumer "li chandèle di No-yé" dont on se servira pendant l'orage pour préserver la maison de la foudre.

En Bretagne, on est plus frugal. A la lueur de la bûche :

"La bassine de cuivre, au-dessus du foyer
Comme une lune d'or s'est mise à flamboyer
Les lourds bahuts de chêne aux puissantes ferrures
Ont le poli des clairs étangs sous les nuits pures."
Le menu est simple : un petit pain rond, sans
beurre et un verre d'eau.

La Provence est plus gourmande. Elle s'octroie un vrai pré-réveillon : le "d'o u gros soupa" qui comporte du poisson, la muge aux olives, la fougasse, des fruits et des pâtisseries. Mais, bien que nous soyons au pays des trois messes basses, la cérémonie de la bénédiction de la bûche a quelque chose de solennel et d'antique.

On recueille pieusement les froids charbons de la bûche qui a été éteinte avec de l'eau bénite. On attribue à ses cendres la vertu de préserver de toutes sortes de maux. Avec la partie non consumée, les paysans du Périgord, pour chasser le mauvais sort de leurs labours, façonnent le "téccoin" qui ca-
le la charrue.

Ah! les vieilles légendes - qui pendant cette veillée dansent dans les esprits comme la flamme qui jaillit de la bûche. C'est l'heure où dans la Bretagne les pierres celtiques s'ébranlent lourdement sur les landes de bruyères. Les menhirs de Carnac rompent l'alignement et courent s'abreuver à

la baie de Saint-Colomban. "A l'instant même il se fit un grand bruit sur la lande, et l'on vit à la clarté des étoiles toutes les grandes pierres quitter leur place et s'élancer vers la rivière d'Etel. Elles descendaient le long du coteau en froissant la terre et en se heurtant comme une troupe de géants qui auraient trop bu..." C'est l'heure où sonnent les cloches des villes englouties sous les flots. N'entendez-vous pas, Normands, sonner les cloches d'Ouville l'Abbaye Et vous, Nantais, prêtez l'oreille, voici que battent les cloches d'Herbauges, la cité maudite disparue sous les eaux du lac de Grandlieu. En Wallonie, la maîtresse de maison, restée seule, se gardera bien de pénétrer dans l'étable, c'est l'instant où le bétail est à genoux :

On dit qu'à Noël, dans les étables, à minuit,
L'âne et le boeuf, dans l'ombre pieuse causent.

Quiconque a surpris ce spectacle devient aveugle dans l'année. Près de leur mangeoire, les bêtes tiennent conciliabule. Malheur aux indiscrets qui tenteraient de les surprendre ! Ils périraient comme ce bouvier des Landes dont l'histoire est encore contée aux veillées de Noël. Le bouvier se glissa donc dans l'étable. Dissimulé sous la paille, il entendit le boeuf dire à l'âne Martin : " So que haram druman matin ! (Quand les bêtes parlent, elles parlent en patois) Que ferons-nous demain matin ? - Pourta lou boé au cimeteri, nous porterons le bouvier au cimetière, répondit Martin ". Le pauvre homme, tremblant de fièvre, s'enfuit. Ses dents claquaient comme castagnettes et dans la nuit il trépassa.

Et voici que le carillon appelle à la messe de minuit. Dans la salle devenue silencieuse, la bûche se consomme, gardée comme en Bresse par un homme de la famille, fusil au poing.

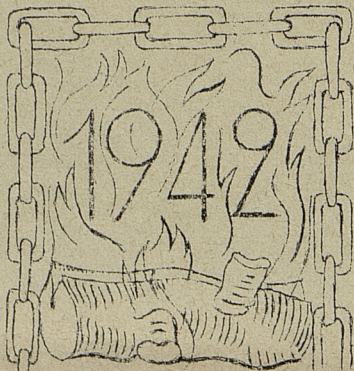
REVEILLONS D'ANTAN

Qu'on réveillonne au retour de la messe de minuit, ou qu'on attende l'aube du 25 Décembre, le menu contient dans chaque région des mets bien particuliers. Les miniatures évoquent en des scènes naïves le sacrifice du cochon : la hache l'assomme, le couteau le saigne et le dépece, le feu le flambe, le saloir le parfume. La tradition se retrouve dans ce Noël vendéen du XVIIIème siècle :

Puis, je tirai de ma panier
Un morceau de lard tout frais cuit,
Ma bergère,
Un morceau de lard tout frais cuit !

En Wallonie le réveillon comprend du boudin blanc. Ailleurs, ce sont les crépinettes orléanaises, les rillons et rillettes de Touraine. Sourions de la vieille coutume du Quercy : dès le retour de la messe, après quelques minutes de détente où chacun tend les mains vers la bûche à demi consumée, la jeune fille "la plus amoureuse" doit, au milieu des rires couvrir pendant quelques secondes les marrons encore chauds. Honneur à la pâtisserie de Noël ! Saluons d'une voix que le regret fait trembler, les "cognons" ou "cognolles" de Wallonie : ces gâteaux sucrés, de forme elliptique, terminés à chaque extrémité par une partie ronde qui abrite un motif religieux en faïence. Notre gourmandise, rendue plus curieuse par la captivité hésite devant les menus provinciaux. Que choisir ? Les ches ? Les longues "bourvettes creusées dans la Les "nieulles" de la Beaumandrie ? Les "cornebeux" ?

Arrêtons-nous, cette pour nous un véritable nous n'en finirions pas toutes les coutumes de lisant ces quelques moments et formulons tous nous, que nous allumerons



devant les menus provinciaux. "fouaces sèches" de Lodes" des Ardennes aux cupâte avec un dé à coudre ? ce ? Les "oublies" de Nordu Berry ?

énumération deviendra it supplice de Tantale e t si nous voulions évoquer Noël. Puissiez-vous, en gnes, revivre de bienheureux l'espoir que c'est chez la bûche de Noël 1942 -J.F.

L'HOMME DE CONFIANCE nous dit

o o o o o o o o o o o o

Je recommande aux H. d. C. des Kdos de garder un exemplaire de chaque N° du " PASS'TEMPS " et du " TRAIT D'UNION ". Vous y trouverez le cas échéant les renseignements dont vous aurez besoin. Et dans notre correspondance, je pourrai vous renvoyer à tel ou tel exemplaire.

I- LA QUESTION DES SANITAIRES -

A la suite de nouveaux accords intervenus entre les autorités allemandes et le gouvernement français, parus dans le J.O. du 3 Octobre, les points suivants ont été précisés en ce qui concerne les Sanitaires dont la reconnaissance n'a pu être faite (papiers insuffisants, perte des papiers) :

SANITAIRES AYANT LEUR DOMICILE HABITUEL EN ZONE OCCUPEE -

Ces P.G. doivent écrire eux-mêmes à la Direction du Service de Santé, 28 Av. de Friedland, à PARIS, expliquer qu'ils ont perdu leurs papiers ou que ceux en leur possession n'ont pas été reconnus valables et demander une attestation de leur qualité.

A cet effet les P.G. donneront les renseignements suivants : Nom, Prénoms, Date de Naissance, N° et Bureau de Recrutement - Adresse complète des intéressés en captivité (N° Matricule, Stalag et Kdo) - Formation ou organe militaire auquel ils appartenaient au moment de leur capture - Indication de la Section d'Infirmiers militaires à laquelle étaient affectés ceux qui accomplissaient leur service - Indication de la Section d'infirmiers militaires qui a mobilisé ceux qui étaient Réservistes - Indication du Nom et du Grade du Médecin-chef de l'unité, - et en général tout ce qui peut aider à l'établissement du dossier.

SANITAIRES AYANT LEUR DOMICILE EN ZONE NON OCCUPEE -

C'est la famille de ces P.G. qui doit faire les démarches. Se reporter aux indications du communiqué officiel N° 71 (J.O. du 3 Octobre). Les familles peuvent en demander connaissance à la Mairie de leur localité.

II- VIVRES CROIX - ROUGE FRANCAISE -

Les vivres Croix-Rouge doivent être répartis équitablement entre tous les P.G. d'un Kdo. Mais il peut se faire qu'une toute petite quantité de ces vivres ne puisse être partagée intégralement. L'H.d.C. du Kdo a toute initiative pour répartir ces "excédents" entre les P.G. nécessiteux de son Camp. Cette mesure est conforme aux instructions reçues de la Croix-Rouge.

A chaque arrivée de vivres Croix-Rouge, un tableau des quantités totales reçues devra être affiché à l'intérieur des Kdos. Les H.d.C. doivent obligatoirement contrôler la réception avant de signer le Reçu des marchandises. Dans les jours suivants m'indiquer par lettre les totaux des denrées reçues.

Un envoi de Passe montagne et de cache nez a été fait dans tous les Kdos. Il n'en reste quelques-uns. Les H.d.C. peuvent en redemander. Les demandes seront servies dans l'ordre de leur réception et dans la mesure du disponible.

-- Suite aux envois indiqués dans le dernier " PASS'TEMPS " :

8-IO : Mettmann.....	8.800 Kgs	4-II : Bocholt et	
24-IO : Remscheid.....	10.475 -	District I A...	7.850 Kgs
25-IO : Solingen	10.180 -	14-II : Duisbourg.....	9.800 -

Ces quantités ont été exclusivement distribuées aux Kdos d'industrie dépendant des districts ci-dessus désignés. Les Kdos d'agriculture de ces districts ont été servis directement par le Service Poste colis.

III- LIVRES & REVUES -

Depuis le 1er Novembre un contrôle sévère a été établi pour les livres ou revues expédiés au Stalag pour y recevoir le visa de censure.

Nous pourrions ainsi vous dire ce que sont devenus les envois faits à partir de cette date (de nombreuses disparitions avaient eu lieu auparavant, et ce contrôle a été établi pour y remédier). N'oubliez pas de noter sur les livres, journaux ou revues envoyés au Stalag, vos nom, Mle et N° de Kdo. Si le propriétaire est muté à un autre Kdo, lors du retour des livres, l'H.d.C. du Kdo doit les renvoyer sans délai.

Sur les conseils de la censure, voici la liste des principaux auteurs interdits : Barbusse - Vicky Baum - Bergson - Tristan Bernard - Bernstein - F. Carco - J. Cocteau - Courteline - de Croisset - Dekobra - Duvernois - Max et Alex Fischer - Halevy - Myr. Harry - Ch. H. Hirsch - Kessel - A. Lichtenberger - P. et V. Margueritte - A. Maurois - Oppenheim - F. Wolff, et d'une manière générale tous les auteurs juifs.

IV- PERTES DE COLIS OU PRELEVEMENTS SUR COLIS -

De nombreuses réclamations me sont parvenues de camarades qui me signalent que des colis à eux adressés ne leur sont pas parvenus, ou que des prélèvements ont été opérés sur les dits colis. Toutes les réclamations à ce sujet doivent être déposées en France par les expéditeurs. Au Stalag, le triage et l'expédition sur les Kdos sont faits par des camarades et de façon très sérieuse; aucune suspicion ne peut être portée sur ce service contrôlé d'ailleurs par les autorités allemandes.

Des colis peuvent cependant rester en souffrance (erreur dans l'adresse, adresse effacée, etc.), mais ceux-ci sont très peu nombreux et des recherches sont effectuées immédiatement afin de retrouver les destinataires. D'autre part, un certain retard peut se produire normalement dans l'acheminement des colis destinés à des camarades ayant changé de kdo. Ces colis nous sont renvoyés du Kdo (j'insiste auprès des H.d.C. pour que le renvoi soit fait immédiatement), et réexpédiés au nouveau kdo. Mais dans tous les cas ce ne peut être qu'un retard indépendant de notre volonté, et non une perte.

D'ailleurs j'ai saisi la Mission Scapini du grand nombre de réclamations qui m'ont été faites à ce sujet, et j'attends sa réponse. Les mêmes prélèvements ont été faits sur des wagons de vivres Croix-Rouge, et cela au moment de leur chargement, car les wagons nous arrivent plombés et en bon état. Je peux indiquer aux réclamants le nombre de colis inscrits à leur fiche individuelle, ce qui peut faciliter leurs démarches.

V- ETIQUETTES ADRESSEES AUX COMITES D'ASSISTANCE AUX P.G. -

Les oeuvres de bienfaisance me prient de contrôler les demandes et de m'assurer que les envois d'étiquettes ne sont faits que pour des P.G. déshérités et nécessiteux. Je veux faire ce contrôle, car la France ne peut satisfaire toutes les demandes et ensuite pour que soient servis d'abord ceux qui reçoivent le moins de colis.

J'avais demandé que ces étiquettes ne soient transmises, afin que je les contrôle et y appose mon visa. Cela n'a pas été fait mais une mesure de blocage de ces étiquettes a été prise au Service de la Poste. Seules seront expédiées les étiquettes de ceux qui ne reçoivent pas ou peu de colis. Les autres étiquettes ne seront pas acheminées. Je demande aux H. d.C. de m'aider dans cette tâche et de faire comprendre à certains qu'un tel resquillage serait la preuve d'une mentalité qui doit disparaître à tout jamais.

NOUS NOUS ASSOCIONS A UN DEUIL NATIONAL Dès que le tragique ac-

cident qui a coûté la vie à Mr le Général HUNTZIGER, Ministre de la Guerre, et aux occupants de son avion, a été connu, Mr le Colonel Commandant le Stalag VI F m'a présenté ses condoléances pour le deuil que l'Allemagne et l'Armée française en particulier, dont le Général HUNTZIGER était le Chef.

De mon côté j'ai expédié aussitôt au nom des Prisonniers de guerre du Stalag à Mr le Maréchal PETAIN, notre Chef, un message respectueux de condoléances.

M.d.L. Chef LEFRERE

Homme de Confiance des P.G. français du Stalag VI F

C H R O N I Q U E T H E A T R A L E

Le concours de nouveaux camarades auxquels nous devons déjà le mois précédent, des programmes attrayants, a permis d'organiser, presque au pied levé, le 5 Novembre, une représentation de variétés, présentée comme de coutume par notre camarade VINCENT. Après une ouverture par l'orchestre, TARDIFF accompagné au piano par DANGIS chanta d'une voix très claire et agréable "Reviens" et "Santa Lucia". RENAUT interprète sur son violoncelle trois mélodies très chantantes : "La berceuse" de Gounod, la "Sérénade" de Braga et la "Cinquantaine" de Gabriel Marie. DELEME avait déniché dans son répertoire trois nouvelles chansons troupières aussi drôles et entraînantes que ses précédentes : "Le plus beau grenadier", "On marche", et "Suzon la blanchisseuse". Après l'entr'acte, l'orchestre toujours sous la direction de J. BRIZARD, joua deux fox de Jazz Hot très rythmés et nous appreciâmes ensuite la fine diction de notre metteur en scène BESNARD dans trois monologues amusants : "Le roi boîteux", "L'herloge indiscret", "Le héros". Puis c'est toujours avec le même plaisir que nous écoutâmes notre excellent ténor TROUVE dans "Fanfreluche" de Paul Delmet, et "Je ne veux que son amour"... extrait du Chant du Désert accompagné au piano par LAUDE. Enfin la Chorale termina le spectacle par une série de chants dont vous trouverez le compte rendu dans la chronique musicale.

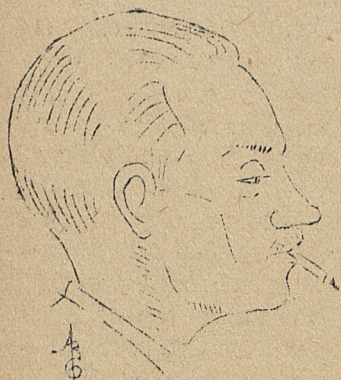
L'évènement théâtral du mois fut la mise en scène du "BARBIER DE SEVILLE", de Beaumarchais. Nous ne pouvons dire combien de talents se sont déployés à cette occasion. Il nous faudrait reproduire intégralement la présentation de BRUHAT qui a retracé la vie de Beaumarchais, a souligné les traits principaux de la pièce et cité, en les remerciant au nom de tous, les nombreux camarades qui ont permis à BESNARD de monter un spectacle excellent. A défaut de cela, que dire en quelques lignes? D'abord notre admiration pour les décors de FAUTRIERE, dont la clarté grandissante d'un matin lumineux de l'Espagne révélait insensiblement les tonalités chaudes, - pour les accessoires, le mobilier d'usainsi que les jeux de lumière à l'adroite ingéniosité de BOISSON, - pour les costumes que KRON, les tailleurs du camp et toute la troupe avaient réalisés, - pour les artistes enfin qui tous, firent preuve dans leur interprétation d'autant de talent que de compréhension des finesses de l'oeuvre. BESNARD campa un Almaviva séduisant et passionné, WILMO un Figaro plein de verve et d'entrain; LARREY remplit adroitement le rôle de Rosine; CHERET fut un Bartholo grognon, soupçonneux et retors à souhait; VINCENT un Basile tour à tour intrigant, prétentieux et servile. MIQUEL et ABELLARD déchaînèrent le fou rire dans leurs rôles de deux serviteurs de Bartholo, terrassés, l'un par le sommeil et l'autre par le rhume. L'alcade DENIS et le notaire THOUMIEUX présidèrent avec dignité au mariage final. L'orchestre apporta un cadre musical à la pièce. DESAPHY et l'abbé BARISIEN avaient reconstitué les mélodies que chantent Almaviva et Bartholo. Les applaudissements chaleureux dont on remercia tous ceux qui avaient collaboré au spectacle exprimaient aussi ce sentiment qui avait été souligné par BRUHAT dans sa présentation : " Jouer et applaudir le BARBIER DE SEVILLE dans un Camp de prisonniers, c'est rendre un hommage ému à l'âme même de la France ".



Ch. GUILHAUMON

AUX KOMMANDOS - Nous avons, depuis la parution du dernier "PASS'TEMPS", adressé sketches, chansons, monologues, etc., aux Kd's suivants: 5-2I-6I-63-64-67-68-88-93-99-100-110-111-113-140-146-205-212-223-265-271-283-290-297-344-347. Nos remerciements à WILMO qui assure ce service, avec dévouement, aidé du groupe théâtral, de la chorale, et des volontaires de la 1ère compagnie.

" CHRONIQUE MUSICALE "



Paul ROUANE...

Au moment où je prends, à cette chronique, la succession de mon ami l'abbé SENDER, je lui dois quelques mots d'éloge et d'amitié. Musicien d'un goût très sûr, critique averti et spirituel, il a rendu compte avec une maîtrise élégante et parfois subtile, de nos concerts du Stalag. Amateur peu éclairé, je souhaite très vivement de n'être ici qu'un remplaçant éphémère.

Le 23 Octobre, l'orchestre a interprété sous la baguette de l'excellent René VIDALOT : une sélection de "La veuve joyeuse" de Franz Lehar, aux rythmes tour à tour langoureux et ardents; une amusante parodie, la "Parade des soldats de bois" de Léon Jessel; l'ouverture de "Guillaume Tell" de Rossini que nos musiciens ont jouée avec une aisance très honorable; l'intonation de la pastorale chantée par le violoncelle, la tempête et l'orage, puis le calme retrouvé de la nature, que fêtent en tyrolienne la flûte et le saxophone, enfin la fuite éperdue du proscrit, tout fut excellemment traduit. Au cours de la même soirée, Pierre TROUVE accompagné par l'orchestre, a chanté dans un style très sûr et délicat : "Si j'étais jardinier", de Chaminade, et "Paysage" de Reynaldo Hahn. Enfin la chorale, conduite avec talent par l'abbé BARISIEN, développée, sur le thème de la joie, une agréable sélection de chœurs expressifs : la joie humaine dans toute sa plénitude, avec " l'Hymne à la joie " de Beethoven; la joie mâle et belliqueuse, avec " Le Vin des Gaulois ", vieille chanson à boire au rythme vif et dépouillé; la joie tranquille, domestique, avec "La chère maison" de Dalcroze; la joie aimable et distinguée avec " l'Aubade " de Schubert; enfin, la joie sublime, et, comme inexprimable, la joie mystique de ceux que leur foi a conduits au supplice, avec "Les Martyrs aux Arènes" de Laurent de Rillé; cette pièce, sorte de bas-relief tumultueux, parfois tout proche de la grandiloquence, développe de beaux accords; notre chorale a fort vaillamment surmonté les grandes difficultés que présente un tel morceau, et obtenu à cette occasion un succès de très bon aloi.

Le 13 Novembre, René VIDALOT a présenté successivement avec un égal succès, et toujours légitime: l'ouverture de la "Dame de Pique" de Suppé, dont l'élégant italianisme laisse percer le "grand style" viennois. Le 1er Mouvement de la 5^e Symphonie de Dvorak, déjà présenté en Juillet par Jean BRIZARD, et étudié ici par l'abbé SENDER, - "Dans les steppes de l'Asie centrale" de Borodine, où le chant doux des Russes et la mélodie des indigènes s'unissent jusqu'à se confondre en un tout harmonieux - Une sélection sur "Lohengrin", de Richard Wagner, dont l'interprétation, difficile pour un orchestre insuffisamment étoffé, a tout de même valu à notre orchestre des applaudissements bien mérités - Enfin, la "Rhapsodie slave N° I" de Friedmann, agréable bouquet de danses empruntées au folklore slave.

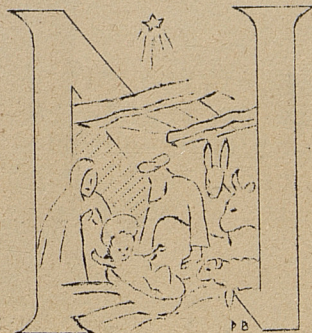
Maintenant, une bonne nouvelle; le Stalag vient de s'enrichir d'une recrue de tout premier ordre: notre camarade Paul ROUANE, 1er prix du Conservatoire de Paris d'orgue et de fugue, chef de l'orchestre "B" de la Radiodiffusion nationale; c'est un musicien aussi remarquable par sa modestie que par son talent.

Jean FRICON



...en action

CHRONIQUE RELIGIEUSE



Novembre a été marqué par les splendides offices de la Toussaint. La chorale s'est surpassée, et BRIZARD nous a donné en solo de violoncelle, avec accompagnement d'harmonium, l' "Adagio de Haydn". Ce qui davantage encore a réjoui vos prêtres; ce fut le grand nombre de communions. Prier et communier, c'est le meilleur moyen d'acquérir les mérites qui feront de nous des Saints, et c'est le meilleur moyen aussi d'être utile aux morts fêtés par l'Eglise le 2 Novembre.

Le 21 Novembre. Fête de la Présentation de la Ste Vierge. Pour vos prêtres ce fut l'occasion de la cérémonie traditionnelle du renouvellement des promesses cléricales. Cette fête a donné lieu à la bénédiction d'un très beau tableau de la Ste Vierge, dû à notre ami FAUTRIERE. Déjà, à la fin du mois dernier, notre chapelle s'était enrichie d'une statue de N.D. de Foy, Vierge miraculeuse découverte en Belgique au début du XVII^e siècle, près de Dinant, et dont le culte est répandu dans le monde entier.

Au cours du mois, huit officiers prêtres, volontaires pour desservir Stalags et Kdos dépourvus, nous sont arrivés. De plus, comme cela se fait ailleurs, un des aumôniers a pu quitter le Stalag certain Dimanche pour aller donner des offices à un Kdo. Que ceux qui, malgré leurs réclanations, n'ont pas bénéficié des services de ce renfort, adressent une demande à l'autorité allemande du Stalag, en vue de recevoir de temps en temps le dimanche l'un d'entre nous.

EPHIMERIDES :
NOEL - Fête de la joie et de la Paix pour les hommes de bonne volonté. Les prêtres qui sont parmi vous feront l'impossible pour vous donner des offices dans la plus large mesure, et nous avons toutes raisons d'espérer que l'autorité facilitera les déplacements nécessaires. Profitez-en tous pour refaire, auprès de l'Enfant Jésus de la crèche, par la prière et la Communion, votre provision de Foi, de patience et de courage.

1er JANVIER - Que nous apportera cette année nouvelle ? Vos aumôniers vous souhaitent et demandent à Dieu pour vous le retour dans vos familles, la Paix et le relèvement de vos patries. Elle sera un peu ce que vous la ferez vous-mêmes; commencez-la bien, au point de vue religieux.

2 JANVIER - 1er Vendredi du mois - jour à sanctifier selon les demandes de N.S. à Ste Marguerite Marie par la Communion en l'honneur du Sacré-Cœur.

6 JANVIER - Fête des rois. Nous souhaiterions que beaucoup d'entre vous puissent tirer en famille la fameuse galette.

E. NOEL

NOUVELLES DES KOMMANDOS -

- Pour la Toussaint: l'abbé SINDER a donné des offices et distribué la Sainte Communion en trois kdos : 68 A, 68 B, et à Reithel.

- Au Kdo 44 : l'abbé CABANE malgré l'heure matinale de la première messe du dimanche (5h.) y a toujours une belle assistance et des Communions.

- Au Kdo 243 : l'abbé GROZ a eu des offices très suivis ainsi qu'aux kdos annexes : 53 et Grunenwald. Les diverses autorités lui ont facilité les choses. Chorale et violon ont rehaussé l'éclat des cérémonies.

- Au Kdo 44 : l'abbé FROMAGE peut recevoir aux offices les camarades des kdos 62 et 69.

- Au Kdo 88 : Nous avons reçu un compte rendu malheureusement trop long pour être publié in extenso. 1er et 2 Novembre ont été remarquablement célébrés : messe avec assistance et communions nombreuses. Cérémonie au cimetière, messe de requiem. Les offices eurent lieu dans le réfectoire transformé en chapelle et orné d'un tableau de la Ste Vierge, oeuvre d'un artiste de la maison. Fleurs et drapeaux français et belges achevaient l'ornementation.

Chronique Littéraire

UN CONTE DE NOËL DU MOYEN-ÂGE

Dans les temps anciens, la Légende dorée de la Nativité faisait la joie de nos bons aïeux, émus et ravis. Soit que le prêtre la racontât dans les humbles chaumières, ou que le jongleur habile en déroulat les troublantes péripéties dans la grand'salle du château, nobles et vilains y trouvaient un plaisir extrême.... Lisons ensemble, à même les textes, un conte de Noël médiéval.

« A vous tous, Seigneurs, doit bien plaire l'histoire de la très sainte Nativité. Or, mettez à l'entendre vos oreilles et votre cœur, de meilleur gré que si je chantais de Roland et d'Olivier, où il n'y a nulle vérité. Je conterai sans fables ni mensonges; si votre tête s'incline par besoin de dormir, je ne vous en dirai pas plus; je sais bien que le peuple d'aujourd'hui a petite dévotion, et requiert courte durée quand on expose les Lettres saintes ».

Or, voici ce qui arriva :

Auguste, le fier empereur romain, avait décidé que tous ses sujets se rassembleraient dans les capitales de province, pour verser dans les coffres impériaux une lourde contribution. Les deux saintes gens qui habitaient en Nazareth-la-Fleurie, la douce Marie, d'une grande beauté et jeune avec ses quinze ans, et Joseph, dont



la barbe était blanche comme l'is ou hermine, se mirent en chemin vers Bethléem-la-Royale; le boeuf Machelent portait le modeste bagage, et Marie s'était assise sur l'âne Trottemenu. Après trente jours et trente nuit de tourments et de peines, ils aperçurent Bethléem. Alors l'ange Gabriel vint dire à Marie qu'elle devait entrer dans une grotte où bergers et bohémiens rassemblaient leurs bêtes quand la saison était trop dure. "Dieu, ton Fils qui est à naître, tout vêtu de ta blanche chair, a choisi ce roc troué pour premier habitacle en ce monde", dit l'ange Gabriel. Et le sombre pertuis fut soudain éclairé par la présence de Marie. Ce soir-là, elle soupa de pain, de vin et de poisson, et passa la veillée en prières. Deux heures avant minuit, elle éveilla son vénérable époux et le pria d'aller quérir du feu à Bethléem; elle venait de comprendre qu'elle allait être mère, et revêtit une fine chemise bien plissée. "Vous avez appris, Seigneurs, que l'insigne relique est en haute révérence dans une église solennelle, à Chartres la cité".

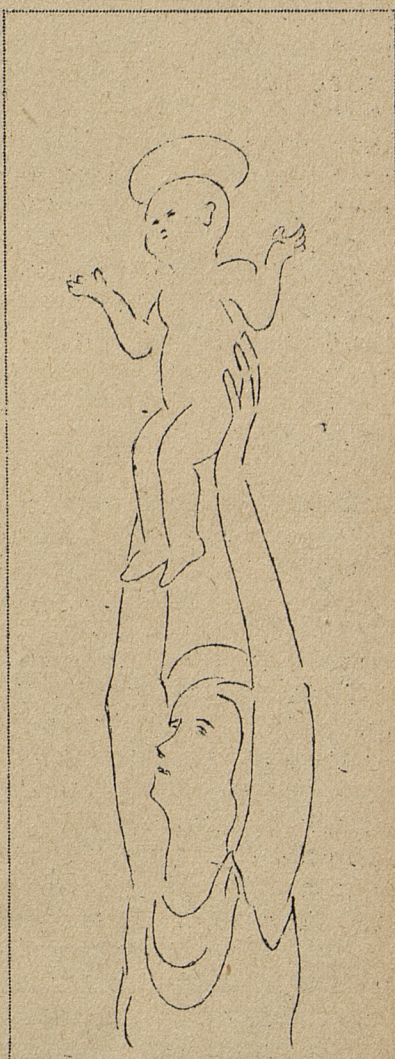
Cependant, Joseph courait vers Bethléem, dans l'aigre bise de Décembre. Près de la ville, au bourg de Scarios, il aperçut une grande lueur; c'était le four d'un boulanger qui vendait cher à la pauvre gent de bien mauvais pain, croyez-m'en. "Et, par la foi qu'à Dieu je dois ! je n'aurais pas donné, pour une pleine corbeille de ce plâtre cuit en croûte et en mie, un seul petit pain français, et du bon, et blanc, et savoureux". A Joseph, qui accomplissait la quête du feu pour sa dame, le méchant boulanger dit d'abord des injures. Puis il lui jeta cruellement une pelletée de braises; et ce fut le premier miracle: les braises ne brûlèrent point Joseph, qui n'en eut pas même la robe gâtée, et elles se muèrent alors en fleurs merveilleuses d'églantier, de lis et de glaïeul. "comme aux jours de mai où la nature redevient jouvencelle". Et la

neige qui tombait sur la braise fit d'admirables roses. Et des oiselets sortis du bouquet miraculeux, égayèrent la campagne voisine. Cependant, le boulanger insensible aux prodiges, injuriait Joseph qui reprit le chemin de la grotte.

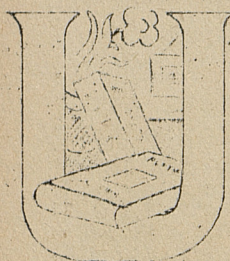
Tandis qu'il en allait ainsi de Joseph en quête de feu, trois archanges accompagnés d'un chœur d'esprits ailés vinrent porter à Marie dans la grotte, trois cierges éblouissants dont la matière est le secret de Dieu, et qui symbolisent la Cire divine, à savoir le corps de Jésus-Christ, ouvrée par l'Abeille virginale. Des trois cierges, l'un brûle à jamais en la cité de Constantinople, devant l'autel de Sainte-Sophie qui en langage grec, signifie "sagesse divine", et les deux autres sont chez les mécréants. "Vous avez oui dire, Seigneurs - et c'est la vérité - que si la mort n'avait rangé sous sa chape notre Messire Godefroy-de-Bouillon, il serait allé les chercher à la Mecque pour les mettre au Tombeau de notre vrai Dieu".

Or, comme Joseph approchait de la grotte, il vit s'en échapper d'aveuglantes clartés; et il semblait que ce ne fût plus la nuit, mais le jour. Alors Marie conta l'histoire des cierges merveilleux, et Joseph dit comme il avait reçu la braise miraculeuse. Et Marie dit à Joseph: "Voici venu le terme auquel Dieu apparaîtra sur terre avec la vêtue humaine. Voulez-vous aller chercher dame ou damoiselle, qui me viendra en aide dans le déconfort et la fatigue où je suis?" - Et Joseph repartit; pour la froidure, il enfonça le cou dans sa pelisse de poils de chèvre. Il vint frapper à la porte d'un bourgeois dur et avare, dont la fille, gent de corps et de façon, n'avait ni doigts ni mains; Anastasie était le nom de la pucelle. Joseph dut frapper plusieurs coups, et un valet vint lui crier d'une fenêtre: "Holà! grand-père Mathusalem, porte ailleurs ta gémissante musique si tu ne veux recevoir bientôt mon poing sur la figure. Va donc voir si ma géline pond: j'attendrai l'œuf!". Mais la douce Anastasie vint s'informer de la requête de l'étranger, et fut touchée du service qu'il attendait d'elle; lui montrant, pour qu'il les emportât, deux seaux remplis, l'un de lait crémeux, l'autre d'eau claire et fraîche, elle dit seulement: "Allons dans cette grotte". Or, quand ils arrivèrent au puits, où des brins de paille, pris dans des toiles d'araignées, formaient la plus humble des décorations, Marie avait déjà enfanté, "sans souillure ni tourment". Le boeuf Machelent et l'âne Trottemenu soufflaient de leur haleine chaude sur le corps délicat du nouveau-né. Quand la belle et douce Anastasie voulut saisir de ses moignons l'adorable enfant, pour le réchauffer et l'embrasser, alors ce fut un nouveau miracle: de belles mains, longues et fines, poussèrent à la pucelle infirme, qui pleurait de joie. Puis elle aida Marie à laver dans le lait et à vêtir d'étoffes chaudes et blanches l'enfant qui venait de naître dans la grotte des bohémiens et des bergers.

Ici finit le conte médiéval; je n'ai pas fait, hélas! si bonne chère, que je fusse incapable de le transcrire et résumer en français de notre temps. Certes, que j'eusse aimé, après l'avoir bien lu, et même devotement relu, faire très soigneusement ripaille et beuverie.... "Trois dindes truffées, garrigou, trois dindes truffées". Mais où sont les Noëls d'antan?



L' EXPOSITION DU LIVRE ALLEMAND



ne exposition du Livre Allemand a eu lieu à Bocholt. Dans une grande salle de la baraque XVII, sur des tables recouvertes de papier blanc et ornées de fleurs, se trouvaient les livres. Aux murs étaient fixés les tableaux et les dessins des artistes du Stalag. Donc, salon de peinture en même temps qu'exposition du livre, réunion dans une même salle d'oeuvres françaises et allemandes.

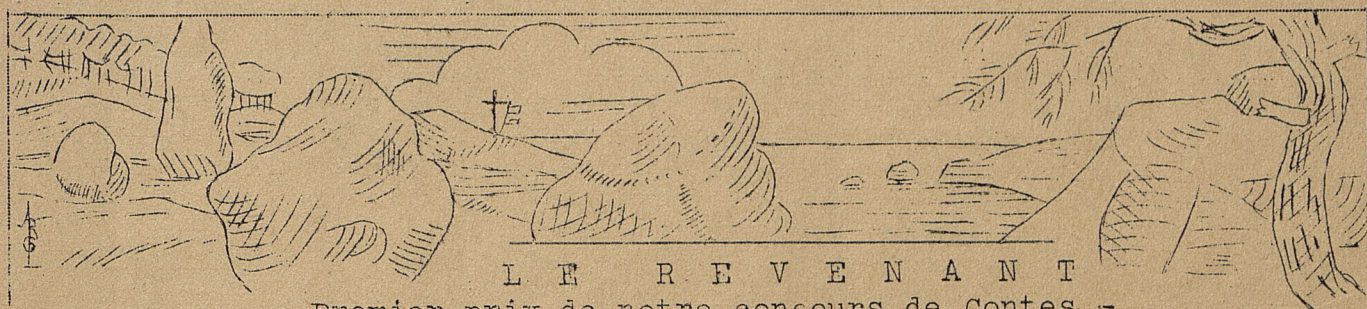
Un mot d'abord au sujet des premières. Il serait difficile ici d'analyser un par un chaque tableau; la place est trop limitée pour que l'on puisse décerner à chacun les éloges qu'il mérite. Bornons-nous à dire que nous avons été agréablement surpris de voir se révéler tant de talents restés cachés jusqu'à présent. Tel modeste dessin révèle des qualités certaines, telle aquarelle sans prétention, un sens des couleurs qui demanderait à être cultivé. Que tous persévèrent donc, et n'hésitent pas à demander conseil à ceux dont le métier est plus sûr. Avec quelle émotion retrouveront-ils plus tard ces premiers essais, et se rappelleront-ils les circonstances dans lesquelles ils ont pris naissance!

Mais venons-en aux livres. Les éditions allemandes ont acquis une réputation justifiée dans la reproduction artistique; d'autre part, les françaises n'existent plus dans le domaine esthétique; il n'y a pas de différence de langue. L'attention des visiteurs s'est donc surtout tournée vers ce genre d'ouvrages et la statistique des commandes fournit de cela l'éloquent témoignage. Nous avons pu en particulier admirer des reproductions d'aquarelles de Dürer, qui dévoilent un aspect peu connu de son génie; des scènes bien typiques de Brueghel, vie intense et tons chauds; de magnifiques photographies de chefs d'oeuvre de l'art gothique ou de paysages allemands que nous regrettons de ne pouvoir contempler qu'à travers les barbelés. Quant à la présentation générale des ouvrages, elle diffère assez nettement de celle en usage en France: tous les romans sont reliés, alors que nous avons l'habitude de ne les voir que brochés, ce qui permet de soigner particulièrement la couverture, ornée de dessins de goût; les tranches sont souvent colorées, mais le premier lecteur n'a plus le plaisir de couper les pages toujours séparées.

La tâche de juger les textes est plus malaisée. Une méconnaissance profonde de la pensée allemande contemporaine, peu ou pas traduite, rend l'appréciation difficile au sujet de bien des oeuvres. Une remarque, avant tout: un livre français était exposé dans sa traduction allemande: "Histoire de deux peuples" de Bainville; une préface du traducteur soulignait toute l'importance que l'on attribue à l'étranger à la pensée de cet auteur; il est bon de s'opposer avec force à cette légende, assez communément acceptée, et de souligner l'étrange erreur de perspective que commet de la sorte l'observateur des choses françaises. Ceci dit, nous avons tous éprouvé un grand plaisir en retrouvant certaines oeuvres classiques dont sont imprégnés nos souvenirs scolaires. Une belle édition de Faust trouve toujours des amateurs nombreux et l'influence de Mœsche a été trop grande dans la pensée française pour qu'un ouvrage de lui nous laisse indifférents. Qu'il nous soit permis de regretter l'absence de tout ouvrage de littérature ou d'histoire allemandes: je suis certain que les uns comme les autres auraient eu un gros succès; le français aime à se rendre compte, à s'instruire, ses besoins intellectuels sont peut-être plus grands qu'on ne le pense.

En résumé, cette exposition fut un succès. Remercions les autorités du Camp, et en particulier Mr l'Obit ZIGSHEIM d'avoir recréé pour nous un coup d'entre nous une atmosphère presque civile, en leur permettant de manier à nouveau de beaux livres, et d'admirer de belles reproductions. Des fleurs, de la musique, des livres, c'est le symbole de la vie allemande, a-t-il été dit au cours de l'inauguration; on en pourrait dire autant de la vie française. Des manifestations de ce genre ne peuvent que faciliter la compréhension entre les deux nations.

Pierre BIZE



LE REVENANT

- Premier prix de notre concours de Contes -

La nuit tombe sur la côte bretonne. Déjà de leurs feux croisés, les phares balayent l'océan. En cette veille de Noël, la lande, les pins, les menhirs se sont parés d'un blanc manteau.

Seul signe de vie, en ce décor irréel, une fumée légère s'élève d'un creux de la falaise où abritée des vents d'ouest, une humble maison de pêcheurs est blottie.

A l'intérieur, autour de la grande cheminée où brûle la traditionnelle bûche bénie, une femme jeune encore, portant avec aisance la coiffe aérienne du pays, et deux solides garçons de quinze et douze ans, devisent à la seule clarté du brasier; leurs voix ne sont qu'un murmure, il ne faut pas réveiller le diabolotin de Michel (trois ans), dernier né de la famille, qui vient juste de s'endormir. De quoi s'entretiendraient-ils ? Sinon du père - Louis Le Braz - qui depuis dix-huit longs mois est là-bas en Allemagne ! Ils avaient caressé le fol espoir de le voir libéré avant l'hiver; aussi parfois, une larme furtive vite essuyée d'un coin de son tablier, vient ternir les beaux yeux de la courageuse maman.

Michel a oublié cet inconnu dont on parle tant. Ne demandait-il pas ce matin même "si son papa n'était pas méchant" ! Pauvre gosse ! Il ne sait plus combien il était bon.

A la ville voisine, une sirène hulule lugubrement. On perçoit, dominant le bruit de la mer, le grondement lointain des pièces de D.C.A. car nous sommes en zone rouge.

"Allons les gars, couchez-vous, et que Ste Anne nous protège !"

Dans le train qui l'emporte, Le Braz est radieux. Comment cela s'est-il passé ? Un quelconque certificat sur l'efficacité duquel il ne comptait plus est venu enfin motiver sa mise en congé. Il a bien annoncé son retour, sa lettre arrivera-t-elle à temps, sait-on jamais ?

L'express roule trop lentement à son gré. Un dernier changement dans la nuit. Voici la gare de Pléharnel qui dessert sa localité. En hiver, les voyageurs sont rares, aussi c'est solitaire qu'il arpente le long ruban familial qui conduit à sa demeure.

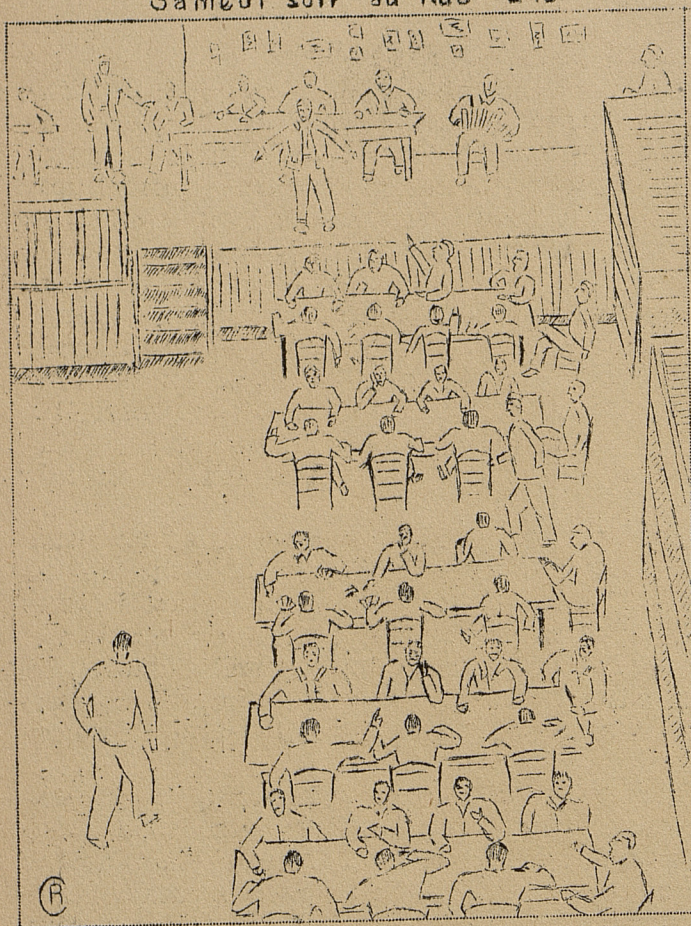
Il neige à gros flocons. Ses pas sont amortis par l'ouate blanche; il avance comme en un rêve. Tout dort aux alentours.

Près de l'église St Cornély, il tourne à droite, encore quelques centaines de mètres, et il sera dans les bras d'êtres tant aimés ! Que de joie il réserve en cette nuit de la Nativité à sa fidèle épouse et à ses chers petits. Bien rangés dans sa valise, sont les souvenirs qu'il rapporte. Le tout petit lui aussi aura son harmonica. Va-t-il le reconnaître, son Michou ?

Un chien aboie. C'est Pataud ! Chut ! .. Doucement, il frappe à sa porte.

Eh ! dis donc Le Braz, c'est que tu piones, vieux frère ! Tu sais qu't'es d'jus c'matin ! ... Notre homme s'étire, bâille un bon coup. - "Faut pas m'en vouloir... les gars... J'sais ben que j'suis d'jus.... Mais j'viens d'faire un si beau rêve !...."

Samedi soir au Kdo 349



- 1er Prix Concours de Dessin -

RESULTATS DES CONCOURS

CONCOURS DE CONTES

- 1er prix -

Joseph OLIVIER Kommando 67
avec son conte "Le Revenant"

- 2èmes prix, ex-aequo -

"Retour inattendu" par DOGOR Kdo 93
"Noël de Guerre" par TERRISSE Kdo 88

CONCOURS DE DESSINS

- 1er prix -

Robert COUSIN Kommando 349

- 2ème prix -

Robert ANDRE Kommando 256
(dessin publié page 16)

- D'autres dessins nous sont parvenus dont les dimensions dépassaient le cadre fixé. Nous espérons les utiliser dans nos prochains Numéros.

- MOTS CROISES -

Problème N° 8

(de notre camarade VINCENT)

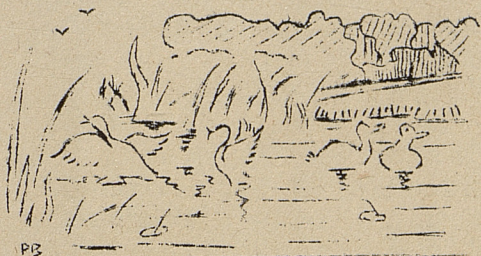
HORIZONTALMENT - 1. Ses gestes rappellent ceux d'Harpagon mais ne vous y trompez pas. - 2. Sur un mulet pyrénéen ou un âne bédouin. - 3. Des assassins qui ont la certitude de travailler pour une bonne cause, s'illustra à Rome avant Jules César. - 4. Symbôle chinique fort usité, Léger brouillard. - 5. Général qui contribua à la chute de Napoléon 1er. - 6. Conjonction, Anagramme d'une nation d'Europe. - 7. Précède le nom d'un Pape, un animal que les élégantes adoptent couramment. - 8. Élément d'une charpente. - 9. Il aurait pu s'appeler Médor, il sur la conscience bien des morts de marins. - 9. Blindage individuel aux temps des croisades, Imbellir.

VERTICALMENT - 1. Disciple moderne de J.J. ROUSSEAU. - 2. Il renverse la Terre. - 3. La plaie du "milieu", Absorbé. - 4. Ne sait pas que le "moi" est haïssable. - 5. Dénote une situation tragique. - 6. Lettre grecque, pour endormir la méfiance, l'inquiétude, les soucis. - 7. Ajoutent du charme à la jeune mariée, le plus remarquable des lanceurs de "bouteillons". - 8. Choisi, Poisson de mer très apprécié. - 9. Quatre voyelles, Détémiorer.

N.d.l.r. - Nous avons plaisir à publier des Mots Croisés originaux. Nous invitons tous nos lecteurs à nous en adresser, ils seront les bienvenus.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

:::: LES DISTRACTIONS EN KOMMANDO ::::
.....



UN KOMMANDO CHAMPÊTRE

Un matin ensoleillé de Juillet, mollement installés dans un superbe car, nous quittons le VI F. Où allons-nous ? Certains "tuyaux" nous laissant entendre que nous devons continuer autre part notre labeur de forestiers amorcé au bois de Rhède. Nous roulons... j'observe mes dix neuf camarades. Un peu d'anxiété se peint sur les visages car nous ralentissons aux abords d'une sombre usine. Aucune forêt exploitable ne vient réjouir notre vue. Voici Essen que nous traversons. Va-t-on nous terrer, nous ivres d'air et de lumière, en l'une de ces grosses fabriques ? A la sortie de la ville nous bifurquons. Une grille s'ouvre bientôt. Oh joie ! nous voici dans un parc superbe. Il faudra nous persuader (nous ne pouvions y croire) qu'ici était le kdc 67 terme de notre randonnée.

Nous prîmes bien vite possession de notre nouveau logis : une soupe "maison" nous y attendait. Adieu la verdure de Bocholt ! Au soir, couchés dans de vrais lits nous avions l'illusion d'être des écoliers en vacances. A " l'arbeit " le lendemain, notre première prise de contact fut un peu rude. Ce n'était pas une petite affaire, le terrain étant très accidenté, de démêler des milliers de pins abattus par la tempête d'automne. Tout s'arrangera ! Des chevaux viendront faire sans gros efforts ce qui pour nous était titanesque.

Oh ! ces sorties natales par les sous-bois fleuris, tout embaumés. Les canards s'ébrouent dans leur mare, les lapins par douzaines se sauvent à notre approche. Là-bas ! une biche et son faon nous regardent étonnés. Face à nous le train banlieusard halète dans la rude montée. Au loin les cloches sonnent ! Pourquoi faut-il qu'elles soient tristes ? A midi la soupe nous est servie sur place. Au retour une douche chaude efface les fatigues de la journée. Les traditionnelles belotes facilitent la digestion... La nuit tombe. Nous allons nous coucher. Entre nous le Numéro 67 est un bon petit kommando, mais chut ! ne le dites pas. Un kommando heureux est un kommando sans histoire. J. OLIVIER
Homme de Confiance du Kommando 67. (Nos camarades félicitations à l'auteur, qui est un vrai poète).



UNE SOIRÉE D'ADIEU AU KDO 44

Les français quittant le kdo 44, les artistes belges et français réunis une dernière fois ont donné le 13 Novembre une soirée théâtrale. Dans une pièce en vers de notre ami Roger PECHÉYRAND, mise en scène par Louis DESMET, les acteurs PAGNIEAU, BOISBELET, BOUCHET, HEX, et LANOS furent parfaits. Après une allocution dans laquelle R. PECHÉYRAND exprima à nos amis belges toute l'émotion que les français ressentent, la soirée continua : chants de BOUCHET, JUGAN, BOUESNARD, POILVACHE ; deux dialogues comiques joués par JUGAN et BOUESNARD. PAGNIEAU interpréta un poème de R. PECHÉYRAND et notre orchestre sous la direction de H. ROLLER joua avec science les morceaux les plus difficiles. " Séance d'adieu qui vivra longtemps au coeur de tous ", nous écrit notre correspondant Le Baladeur.

LES "SANS SOUCI" DU KDO 332

Le 12 Octobre 1941 la troupe des "Sans Souci" a présenté "En justice de paix", avec LAPIERRE (juge), FERRAN (l'avocat), GRIEU (l'avoué et le greffier), RICCARD (l'Angèle), CABROL (le père Léon), VACHAT (l'Antoine), et enfin HERAIL (la mère Anna). Entre chaque scène ont figuré les chanteurs de la troupe : BEYNUD, PRADAILLES, TATTE, CABROL et STANGHELLINI. Merci au souffleur LESBURGUERES et au speaker SAINT-LU. Notre Lagerführer est intervenu pour nous faciliter la tâche. (Extrait d'une lettre de A. CABROL).

LA TOURNÉE BEMBERG AU KDO 278

La célèbre troupe théâtrale de Bemberg (Kdo 88) s'est déplacée le 2 Novembre pour distraire les camarades du kdo 278. Ces derniers avaient pu, grâce au dévouement d'un peintre décorateur, monter une petite scène. Avec accompagnement d'accordéon et violon, de BIGOURD et LALIO, un spectacle genre cabaret, présenté par BERNOUX permit de passer agréablement l'après-midi. STGUINOT, dans "Paillasse", SAINON dans "Une nuit à Monte-Carlo", DESCHAMPS dans "Ma Normandie" et "Les Berceaux", BIED dans "Le petit quinquin", HUBERT et BONIN dans leurs histoires comiques, et enfin BANCEL et BERNOUX surent déridier et émouvoir leurs camarades. Le kdo 278 remercia au cours d'un vin d'honneur "maison" la troupe du 88 qui avait été accompagnée par l'aumônier FROMAGE. (Extrait des lettres des kdos 278 et 88).

AU KOLLENDU 81

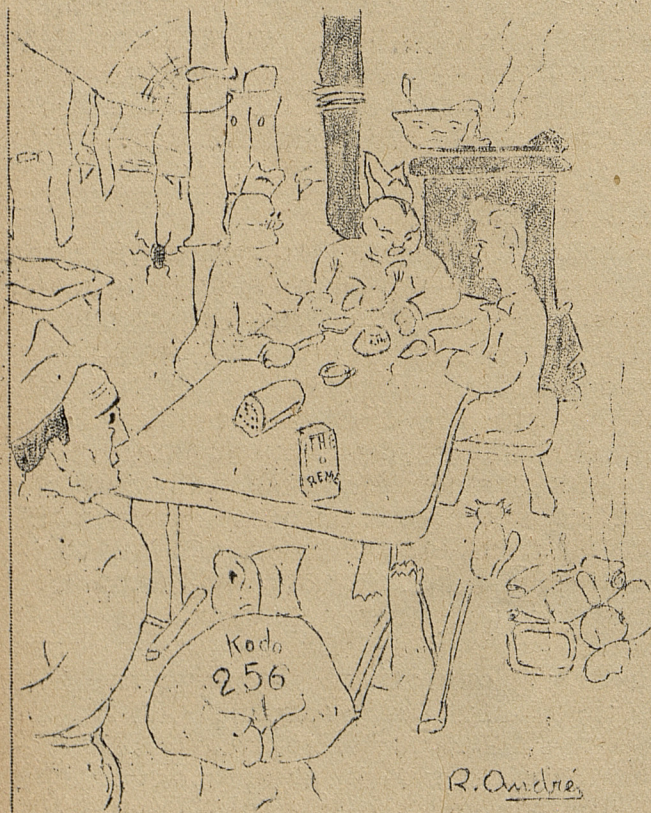
Le système des tournées se perfectionne. La solidarité entre prisonniers n'est pas un vain mot. Rien n'est plus émouvant que de voir les kdos plus favorisés s'en aller entre deux séances de travail distraire leurs camarades des petits kdos. C'est ainsi que le Sergent-Chef BONNET du kdo 81 nous écrit : "Le 26 Octobre l'orchestre du kdo 201 nous a donné une très belle séance, au cours de laquelle ont été interprétés : "Les millions d'Arlequin", "Sérénata", etc. Les intermèdes comiques du clown PETINO nous ont fait rire de bon cœur, et la danseuse étoile Rutabaga (BRUGAMP) a fait revivre l'atmosphère des music-hall. L'H.d.C. ANTOINE a remercié musiciens et acteurs.

"DARDAMELLE OU LE COCU" AU KDO 98

Dimanche 28 Septembre fut donnée dans le local du kdo 98 une pièce de MAZAUD, intitulée "Dardamelle ou le Cocu". Résumer l'intrigue de cette farce-revue est impossible. Disons simplement avec notre ami POISOT que toute la troupe fut récompensée de ses efforts par un très légitime succès.

JAZZ ET THÉÂTRE AU KDO 86

Nous ne pouvons publier in extenso une lettre du kdo 86. Nous le regrettons, car cette lettre nous conte avec humour comment sont nées malgré de grandes difficultés un orchestre et un théâtre. Sous la direction de Paul GROS le Jazz du 86 peut rivaliser avec les meilleurs. Au jazz est venue s'adjoindre une troupe théâtrale. Le groupe composé de P. GROS, V. MANDON, du marseillais P. VIGIER, du prestidigitateur CHARLET, du titi parisien Géo BION, de MARCELLAS, de MARRION, de MATHIS, et du décorateur DUFFAU, ne limite pas son activité au kdo 86, mais des représentations ont été données également dans deux autres kdos de Milheim. Une revue est en préparation qui connaîtra sans aucun doute un très grand succès. Notre rédaction joint ses félicitations à celles des auditeurs du 86 : "Que tous ceux qui n'hésitent pas à abréger leurs heures de repos pour transformer le milieu où nous vivons en un cadre plus charmant, acceptent nos compliments. Ils ont autour d'eux (qu'ils en soient persuadés) des amis sincères qui les admirent et attendent avec impatience chaque dimanche pour les applaudir".



Le déjeuner de la marquise!....

NAISSANCE DU THÉÂTRE AU 347

Le Cap.ch. LANTELME nous fait part de la création du "Théâtre au Camp 347". La première représentation a eu lieu le 26 Octobre. Le programme était chargé : tour de chant, une pitrerie clownesque, "Un client sérieux" de Courteline, un combat de boxe, un combat de coqs, un numéro de banjo, et pour terminer un crochet dans la bonne tradition. Il nous est impossible de publier les noms de tous ceux qui ont assuré le succès de cette représentation : chanteurs, acteurs, clowns, boxeurs, "coqs", joueur de banjo, et aussi machinistes, metteurs en scène et costumiers.

Ajoutons que la troupe du 347 a donné le 2 Novembre une représentation devant 3 kdos voisins qui s'étaient déplacés au grand complet. Au cours de cette représentation, qui coïncidait avec le jour des Morts, une minute de silence a été observée en souvenir des camarades tombés au front ou morts en captivité, ainsi que pour les disparus des familles de nos camarades.



"Scène de Kdo...."

"VULKAN SPORTIF ET RECREATIF" CONTINUE...

Les premiers spectacles étaient entièrement dus à nos amis belges. Ce fut d'abord une soirée où nous avons pu applaudir le fakir Ali-Bert (LIBERT) et son médium Jacques (CLAESONS). Nos camarades SOUTTIAN et GALVANO présentèrent le "Lycée Papillon". Puis ce furent des danses nègres autour d'une déesse blanche qui a fait rêver bien des nôtres.... Le 2 Novembre nouvelle représentation qui marque le réveil des français du kdo 93 : chansons anciennes, chansons nouvelles, un petit sketch "L'apprenti coiffeur" arrangé par DOGOR. Une nouvelle soirée a eu lieu depuis au cours de laquelle a été jouée une saynète : "La Perm à Bidache", reconstituée par CLAVERIE, et interprétée par CLAVERIE, SOUFFLAND, BRAUERS. La deuxième partie du programme nous emporta dans le domaine des "mauvais garçons" avec ROYER, THUILLET, GALVANO et GROLLIER. Félicitations à tous, et en particulier au décorateur L'HERNAULT. (Extrait d'une lettre de A. DOGOR, H.d.C. du Kdo 93).

UNE SOIRÉE DE GALA AU KDO 207

Nos amis du 207 s'inspirent pour tuer le temps des meilleures traditions de "L'os à moelle". Ils ont organisé une représentation au cours de laquelle des prix humoristiques, quoique fort rémunérateurs furent décernés. L'orchestre-jazz LERIBIE et ses "Prisonniers" se prodiguèrent.

LE 16 NOVEMBRE AU 186

"Le Kdo 186 avait convié pour le 16 Novembre nos camarades de Haffen à assister à la représentation d'une revue en trois tableaux. Nos amis furent exacts au rendez-vous, mais, au dernier moment, la réunion d'Esserden nous privait de notre H.d.C. Robert CONSTAL qui est en même temps un de nos meilleurs artistes. Nos amis JACK, MARIUS et FERNAND improvisèrent au pied levé un programme qui sut donner satisfaction à tous. Le machiniste FRANÇOIS eut tôt fait de monter une scène avec projecteurs, rideaux, etc. Le groupe du 186 et quelques camarades de Haffen surent tour à tour captiver, charmer et dérider la salle. Parmi les succès, notons "Pères et captifs", poème de JACQ déclamé par MARIUS; du même auteur "Comment Pierrot mourut" déclamé par lui-même, puis un duo comique chanté par MARIUS seul et une chanson enfantine mimée par MARIUS encore... Deux sketches furent également joués avec le plus grand succès (Nous nous excusons auprès de notre correspondant. Nous avons du abrégé).



Paroles de
René SARVIL

Musique de
H. ACKERMANS

Allegro
non troppo \times molto rit.

Dans u - ne boîte en car - ton Som -
meillent les pe - tits san - tons Le ber - ger... le
ré - mou - leur Et l'Enfant Jé - sus ré - demp - teur Le Ra - vi
qui le vit Est tou - jours ra - vi . Les mou - tons
En co - ton Sont ser - rés au fond Un soir a -
lors--- Pa - raît l'é - toi - le d'or Et tous les pe -
tits san - tons Quit - tent la boî - te de car - ton
poco rit.
Na - i - ve - ment Dé - vo - te - ment Ils vont
rall.
à Dieu Por - ter leurs vœux Et leur chant Est tou -

a T° non troppo

chant No - ël joy - eux No - ël No - ël joy -

rall. 3° al Coda

eux de la Pro - ven - ce

poco rit.

C O D A

- ce Dor - mez chers pe - tits san - tons

rall. lointain

Dans vo - tre boîte en car - ton No - ël No - ël No

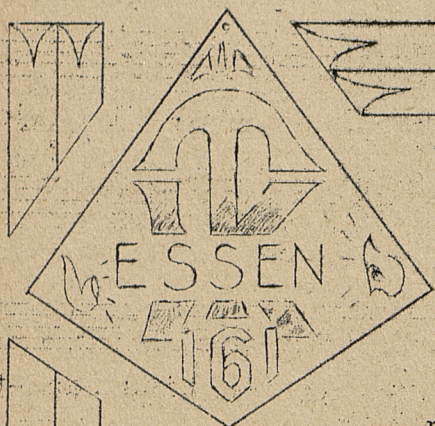
T° 1° 2

ë1 .

Le berger comme autrefois
Montre le chemin aux trois rois
Et ces rois ont pour suivants
Des chameaux chargés de présents.
Leurs manteaux
Sont très beaux
Dorés au pinceau
Et ils ont
Le menton
Noirci au charbon.
De grand matin
J'ai vu passer leur train.
Ils traînaient leurs pauvres pieds
Sur les gros rochers de papier,
Naïvement
Dévotement
Ils vont à Dieu
Porter leurs vœux
Et leur chant
Est touchant.
Noël joyeux Noël
Noël joyeux de la Provence.

Dans l'étable de bois blanc
Il est là le divin enfant,
Entre le boeuf au poil roux
Et le petit âne à l'oeil doux
Et l'enfant
Vagissant
Murmure en dormant
"Les jaloux
Sont des fous
Humains aimez-vous"
Mais au matin
Joyeux Noël prend fin.
Alors les petits santons
Regagnent la boîte en carton
Naïvement
Dévotement
Ils dormiront
Dans du coton
En rêvant
Du doux chant.
Noël joyeux Noël
Noël joyeux de la Proven -
al Coda





DANS LES KOMMANDOS I61 ET I61 A

Le groupe formé par les kdos I61 et I61 A constitue un des plus gros kdos du Stalag. C'est avec plaisir que nous publions aujourd'hui d'importantes informations sur l'organisation des loisirs dans ce kommando. L'H.d.C. du Stalag

nous a donné quelques détails sur les efforts qui ont été faits par nos camarades. Nous connaissons les difficultés qu'ils ont du surmonter et nous ne pouvons que les féliciter de leur dévouement, de leur esprit d'initiative. C'est un hommage rendu, nous leur laissons la parole.

L'H.d.C. du I61 BONAFOUX François nous écrit : " Allo ici Kdo I61... Après votre appel lancé dans le "PASS'TEMPS" de Septembre j'ai attendu que tous les travaux de réorganisation soient achevés pour vous dire le point actuel atteint. Nous possédons une grande salle de théâtre contenant 300 places assises et attention ! avec des gradins. La scène, très moderne, avec rampe et colonnes éclairées donne l'effet d'un véritable chef d'oeuvre et les décors sont aussi très beaux. Mais n'oublions pas que nos artistes, musiciens et machinistes, sont des ouvriers qui toute la journée font un rude labeur et qui le soir prennent sur leurs heures de repos le temps nécessaire afin que le dimanche trois cents gars du kdo puissent passer une agréable soirée..." A sa lettre que malheureusement nous ne pouvons publier in extenso, notre correspondant joint le programme d'une représentation donnée par "Les Risque-Tout". L'entête de ce programme illustre cette page. Quelle variété, au cours de cette représentation ! Orchestre, chansons, drames, et comédies se succèdent. Sans aucun doute les artistes du I61 ont du avoir un très grand succès.

De son côté DEBEL, secrétaire du Comité des loisirs du I61 A nous écrit : " Le Kdo I61 A, formé il y a quatre mois à peine, a, brûlant les étapes, déjà organisé et d'une façon plutôt méticuleuse, les loisirs de ses pensionnaires... forcés. Un Comité des loisirs de 3 membres, présidé par le Lieutenant Médecin du Camp LE HECHO, organise et coordonne l'activité des différentes sections déjà formées. Les plus actives, sont sans contredit, la section boxe et éducation physique, qui sous la direction du sympathique et dévoué COMTE, demi-finaliste d'un challenge de l'Auto, groupe dans ses rangs 26 boxeurs, débutants ou amateurs, parmi lesquels le demi-finaliste champion de Paris welter PETIT, et quelques autres bons boxeurs tels BILLON, CASAGRANDE, etc. (Nous savons par de nombreux compte-rendus dont nous ne pouvons pas publier le détail, que cette section a donné déjà plusieurs séances fort bien réussies, notamment le 12 Octobre et le 9 Novembre. N.d.l.r.). Presque aussi active est la section ping-pong. Là, les bons joueurs sont légion et s'entrebattent au hasard des nombreux tournois ou coupes déjà organisés : LEGRIS, LE HECHO, COTINIERES, BARRAUD, VACHEROT, MARTIAL, LAHUPPE, etc. Une trentaine de pongistes, départagés en trois catégories sont déjà inscrits. (Notons que le 2 Novembre a eu lieu une belle rencontre de ping-pong. N.d.l.r.) - La section bouliste, moins importante, puisqu'elle ne compte qu'une vingtaine de membres organise elle aussi ses tournois (le 19 Octobre s'est déroulé un championnat bouliste qui groupa 8 quadrettes. Les quadrettes PEUGET et ARNODES furent demi-finalistes. N.d.l.r.). A l'entraînement aussi est l'équipe de Basket-ball qui possédant maintenant

un terrain de fortune et un ballon neuf a pu commencer le "training". Un orchestre charmera avec la venue du beau temps les amateurs de musique et des chanteurs vont se produire bientôt (parmi ces chanteurs retrouvons notre ami DRALL, un ancien de la troupe du Stalag, auquel nous sommes heureux d'envoyer un salut cordial. N.d.l.r.). Signalons pour terminer que des tournois divers : dames, échecs, cartes, sont prévus et qu'une bibliothèque a été mise le 7 Octobre à la disposition des amateurs."

DEBEL nous informe aussi qu'une Amicale MARECHAL PETAIN a été fondée au Kdo I61 A. Des souscriptions vont être ouvertes, afin que tous les mois une certaine somme d'argent puisse être envoyée au Secours National français, ainsi qu'aux familles nécessiteuses de certains camarades. Par une lettre plus récente, nous apprenons que déjà un mandat de 500 RM (10.000 Frs.) a été adressé au Secours National d'Hiver.

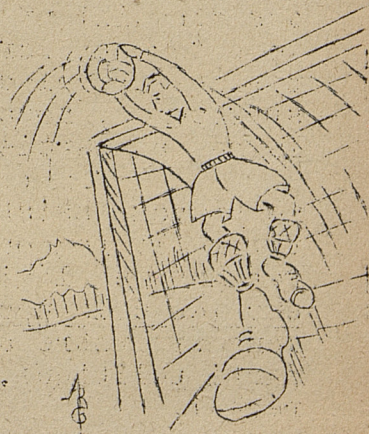
LE SPORT EN KOMMANDO -

DEMANDES DE MATCHES - Le Kdo I61 possédant deux équipes de Basket-Ball serait désireux de rencontrer d'autres équipes des environs d'Essen. Répondre à l'H.d.C. du I61.

- Le Kdo I74 Erkrath, cherche à rencontrer en football une équipe des environs. L'équipe du I74 a déjà battu le Kdo I76 par 7 à 1, et le Kdo I2 par 6 à 1. Voici la composition de l'équipe : But: DARBO (Mont-de-Marsan); Ar.: HERBIN (Hesdin), RAIMONDI (Cadérousse); Denis: LEPET (Côte d'Or), DENIS (Béthune), CURT (Bourg); Av.: FUGIER (Grenoble), MONTANCHON (Bordeaux), DUPOUY, Capitaine de l'équipe (Mont-de-Marsan), sélectionné du Sud-Ouest, CAPON (Courbevoie), CARRAT (Marseille). Remplaçant: MARTINEAU (Tours). Répondre à l'H.d.C. du Kdo I74.

UN MATCH DE PING-PONG - Le Directeur du Ping-Pong du V-S-R- nous écrit: " 2 Novembre 1941, lendemain de Toussaint, tricotée journée en perspective. Cependant les autorités allemandes des Kdos 5 et 93 ont organisé un tournoi de ping-pong. Malgré les tristes pensées qui assaillent les prisonniers, c'est avec un peu d'allégresse que nous nous sommes dirigés vers Kupferhutte pour y rencontrer en match amical nos camarades de là-bas. Réception enthousiaste : Musique et présentation des joueurs. Les rencontres se disputent avec acharnement, et finalement, le Kdo 5 Kupferhutte est vainqueur en battant le Kdo 93 Vulkan par 18 victoires à une. Notons que nos amis du 93 étaient défavorisés par un manque d'entraînement. Les deux champions des deux Kdos : CHRISTIAN (Vulkan), et COMBES (Kupferhutte), nous ont donné une belle partie qui s'est terminée par la victoire de COMBES (27/25 - 16/21). Les matches étaient arbitrés par notre sympathique camarade GUILLAUME Jules (Vulkan).

L'EQUIPE DU KOMMANDO 56 (Duisburg-Grossentaum), Notre correspondant René SACRE nous donne la composition de l'équipe : BOULARD, CASTAING, MILESI, DELGORGE, SACRE, DAUDOU, AIAIENC, SANSON, LESBROS, BUSSE, SALARDAINE, JOUBERT, CHETIEN. "L'historique de notre équipe, écrit-il, remonte, quant à sa formation au mois d'Avril. Peu de victoires à son palmarès! Trois matches nuls seulement! D'un rien frisant la décision. A sa décharge, on peut dire que la carburation fut longue à se manifester. De plus, cinq joueurs seulement ont coopéré en compétition officielle, les autres, pleins de bonne volonté, sont pour la plupart de nouveaux venus dans ce sport." (N.d.l.r. - A notre grand regret nous ne pouvons publier la photographie que nous adresse notre correspondant. Nos moyens techniques ne nous permettent pas de réaliser un cliché photographique).



KETZBERG CONTRE KATTENBERG - L'équipe du Kdo 209 a battu l'équipe de Kattenberg par 4 buts à 3 (12 Octobre 1941). Notre correspondant nous donne les détails suivants : " Notre équipe toujours très en forme a ainsi battu toutes les équipes de SOLINGEN. Tous sont à féliciter. La partie a été la plus belle et la plus dure qu'ils aient jouée. Le capitaine VERGNAUD s'est surpassé. Arrières et demis ont donné toute leur ardeur. Parmi les avants FRIPPES a rentré le premier but et CHAGNOUX avant-centre, les trois autres. Nos remerciements au Sous-Officier chef de camp LORENTZ."

LES MATCHES DU KOLLANDO 93 - 12 Octobre : Deux rencontres

Kdo 93 (1) - Kdo 5 (1) : 0 - 3

Kdo 93 (2) - Kdo 5 (2) : 0 - 1

19 Octobre : Kdo 210 - Kdo 93 (1) : 2 - 9 . A noter au cours de cette dernière rencontre l'aimable réception que fit à ses invités l'Etoile Sportive Berzelius. (Notre correspondant Maurice RENARD).

LE SPORT AU STALAG

Par suite des multiples départs en Kdo et aussi de l'inclémence de la température qui rendit le terrain impraticable, il fut impossible aux organisateurs de faire procéder aux matches de classement du tournoi. Les résultats partiels placent la 4ème Cie en tête, aussitôt suivie de la 1ère Cie. Par contre la faveur du Hand-ball croît de jour en jour parmi les Français et les Belges. Sous l'impulsion du camarade belge M. OLIVIER quelques rencontres amicales furent organisées. G.H.

.....

LA PAGE DU "LEGIIONNAIRE"

Le dernier "PASS'TEMPS" vous informait de la création de " LA LEGION PETAIN du STALAG VI F ". La période de gestation est terminée. L'enfant est né, viable, vigoureux. Déjà il fait entendre sa voix. En effet, le 2 Décembre, nos camarades étaient conviés à entendre une causerie présentée par un légionnaire, sur :

l'historique de la "Légion Française des Combattants " -

Son importance - Ses Chefs

Le manque de place nous oblige à reporter le compte-rendu de cette réunion au prochain N°, car dorénavant, vous aurez chaque mois "La Page du Légionnaire". Disons cependant que la salle était comble et que cette conférence fut écoutée dans un profond silence. Pour certains camarades, elle éclairait d'un jour nouveau l'idée qu'ils s'étaient faite de la Légion. Notre conférencier fut compris : les nouvelles adhésions le prouvent.

La documentation que nous avons reçue directement de Vichy va nous permettre de vous donner des précisions sur la Légion. Des camarades dépouillent ces documents, étudient les Messages du Maréchal. Ils vous feront profiter des fruits de leur travail, tant par causeries, que par les articles du " PASS'TEMPS". Dès que nous en aurons en quantité suffisante, nous enverrons des brochures dans chaque Kdo. Déjà une circulaire est partie. D'autres suivront.

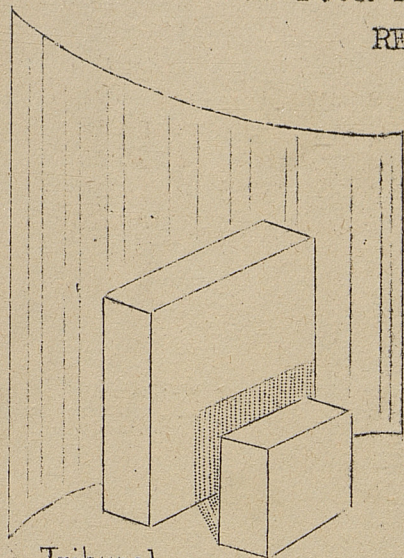
Camarades (et plus spécialement vous, camarades des Kdos, qui ne pouvez assister à nos causeries), le Maréchal PETAIN, Président effectif de la Légion, Légionnaire N° 1 a dit : "On est pour ou contre moi". Parlant aux légionnaires, il dit encore : "Vous êtes les hommes fidèles sur lesquels nous entendons nous appuyer". Vous serez ces hommes. Vous donnerez votre adhésion à vos Hommes de Confiance. La Légion n'est pas un parti politique. Ni à droite, ni à gauche, elle va, droit, derrière le Maréchal.

A la Légion, on ne se sert pas, on sert.

Le Comité Directeur

.. POUR LES METTEURS EN SCENE DES KOMMANDOS ..

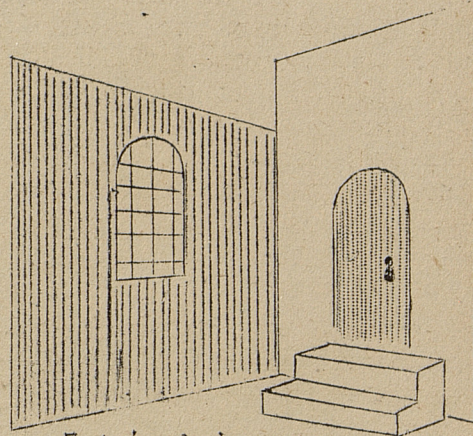
REFLEXIONS SUR LE DECOR DE THEATRE



Tribunal

Persuadez-vous bien et persuadez le public que :
1°-Il ne faut pas faire un décor qui distraie l'attention du public de la pièce, mais créer un site qui s'harmonise avec la pensée de l'auteur.

2°-Il ne faut pas chercher à reproduire la nature mais à suggérer certains de ses phénomènes.



Entrée de bougie

Il en découle la nécessité de faire simple, de voir par synthèse, et surtout de s'abstenir de tout trompe-l'oeil. Je vous propose de réfléchir sur les exemples suivants : vous avez besoin dans une pièce de représenter une tribune, un bureau; un cube, ou plus exactement un parallélépipède rectangle (une caisse) sur lequel vous tendrez une étoffe, sera plus évocateur que tous les faux marbres ou boiseries à colonnettes que vous pourriez réaliser; un arbre, ne le voyez pas avec ses milliers de feuilles, mais voyez-le sous la forme d'un drapeau. Je ne veux pas cependant vous dire de représenter toujours une tribune ou un arbre de la façon précédente; ce ne sont que des exemples parmi cent façons d'interpréter la chose dans la manière où l'on doit voir pour le décor de théâtre.

En procédant ainsi pour la construction, nous sommes amenés à avoir de grandes surfaces simples, nettes, qu'il faut mettre en couleur. Je ne veux pas faire un exposé théorique, mais cependant je veux vous rappeler qu'il est absolument nécessaire de voir pour les couleurs de la même façon que pour la construction. A construction simplifiée, couleurs franches. Employez en opposition les couleurs mères, ne divisez pas la même surface en plusieurs tons, supprimez absolument les barbouillages qui ne veulent rien dire. Une surface : un seul ton.

Encore une chose à ne pas oublier : c'est l'effet, c'est à dire la répartition des valeurs, la graduation du noir au blanc. Il ne doit y avoir qu'un seul effet dans un décor. C'est donc en pensant constamment et en même temps au style de la forme, à la simplification des couleurs, et à l'unité de l'effet, que vous devez concevoir votre décor.

Pour la réalisation des costumes, appliquez les mêmes principes : le papier de couleur pour la confection des costumes est le matériau idéal dans les pièces que vous avez à jouer. Pensez aussi que vous faites du théâtre et non du Music-hall.

Tout cela est bien beau, mais le matériel ? me direz-vous. Nous sommes en kommando. Eh bien, pour une fois, la pénurie de matériel ne peut que vous rendre service en vous obligeant à voir et à faire simple. Un avantage de la captivité auquel nous n'avions pas pensé ! Et puis le courage, la volonté, le bon goût sont les meilleurs matériaux, et ceux-là je suis sûr qu'ils ne vous manquent pas. Ne croyez pas que cette façon de voir soit imposée par la pauvreté de nos scènes de kommandos ou de Stas. Non, mais sachez bien que des maîtres comme Paul Colin, Dulin, Batty en France créés depuis déjà plusieurs années cette seule façon logique et artistique de concevoir le décor de théâtre.

P. FAUTRIERE

Artiste peintre, Diplômé des Beaux-Arts

P.S. Je suis à la disposition de tous ceux qui auraient besoin de renseignements complémentaires.



Weihnachten

"Ein tiefer Sinn liegt in den alten
Bräuchen; man soll sie ehren."

Es ist nicht allgemein bekannt, dass Weihnachten oder "die geweihten Nächte", wie es bei den germanischen Vorfahren hieß, seinen Namen aus fernen Jahrtausenden in unsere Zeit hindübergerettet hat. In den geweihten 12 Nächten d. h. um die Zeit der Wintersonnenwende, harreten die germanischen Vorfahren in der Eiseskälte des Winters unter Entbehrungen aller Art auf die Wiederkehr des Lichtes, der Sonne!

Der einzige Baum, der in der Winterkälte seine Blattnadeln behielt - der Tannenbaum - wanderte in die festlich geschmückte Halle, wo das Leben der Sippe sich abspielte. Der Baum, der den germanischen Vorfahren ein Bild des Lebens war, sollte den Kindern zu lebendiger Frühlingsfreude werden. Darum musste in der Nacht vor dem Feste, wenn alles schlief, ein Wunder geschehen. Liebe sorgende Mutterhände zauberten Apfel und Nüsse an die Zweige des Baumes, und da er den Kindern ein Sinnbild der Wiederkehr der Sonne werden sollte, mussten auch Lichter aufgesteckt werden.

Und so steht dieser geschmückte Baum als uralter Brauch noch heute in jedem deutschen Hause. Art lässt nicht von Art. Die deutschen Menschen verbindet der Ström des Blutes mit den fernsten Ahnen und gerade an diesem Festhalten an uralten Bräuchen zeigt sich die Blutsverbundenheit des deutschen Menschen mit seinen germanischen Vorfahren. Mag auch die deutsche Weihnacht im Laufe der Jahrhunderte einen Wandel erfahren haben, im Kern ist sie dieselbe geblieben: es ist das Sehnen der Menschen nach dem Licht, das Sehnen nach der Erlösung aus Not und Erdenqual, das Sehnen nach Glück und Liebe!

Diese Sehnsucht strahlt uns entgegen in den leuchtenden Augen der Kinder, sie schwingt mit in den Seelen hoffender Menschen, raunt uns entgegen im Geläute der Glocken und in dem geheimnisvollen Knistern des Tannenbaums.

Goethe lässt diese Sehnsucht, die in der deutschen Weihnacht - einen so tiefen symbolischen Ausdruck gefunden hat, aufklingen in Wanders Nachtlied:

"Der Du von dem Himmel bist,
allen Schmerz und Leiden stillest,
dem der doppelt elend ist,
doppelt mit Erquickung füllest.
Ach, ich bin des Treibens müde,
süßer Friede, komm ach komm in meine Brust!"

N O È L

"Un sens très profond repose dans les
vieilles coutumes; on doit les respecter"

On ne sait pas en général que Noël, ou "les nuits bénies" comme cela s'appelaient chez les anciens Germains, a conservé son appellation jusqu'à nos jours et par delà les siècles les plus éloignés. Pendant les 12 nuits bénies, c'est à dire lors du Solstice d'hiver, les anciens Germains attendaient, dans le froid glacial et les privations de toutes sortes, le retour de la lumière, du soleil !

Le seul arbre qui conservait son feuillage d'aiguilles malgré le froid - le sapin - émigrerait dans la salle où se déroulait l'éternelle vie de famille et somptueusement décorée. L'arbre qui représentait pour les anciens Germains le symbole de la vie devait animer les enfants d'une joie printanière. Pour cela un miracle devait avoir lieu dans la nuit avant la fête tandis que tout le monde dormait. Les chères mains d'une mère attachaient mystérieusement aux branches des pommes et des noix, et comme cela devait être pour les enfants un symbole du retour du soleil, des lumières y étaient fixées.

Ainsi l'on trouve encore aujourd'hui dans chaque maison allemande et suivant la très ancienne coutume, ce sapin décoré. La race n'abandonne pas la race. Le lien du sang rattache les Allemands aux ancêtres les plus éloignés et précisément la fidélité à ces très anciennes coutumes montre combien ce lien relie l'Allemand à ses Ancêtres germaniques. Admettons que le Noël allemand se soit modifié au cours des siècles, au fond l'idée est demeurée la même : c'est un désir ardent de l'homme pour la lumière, un désir d'affranchissement de la misère et des tourments terrestres, un désir de bonheur et d'amour !

Cet ardent désir brille dans les yeux illuminés des enfants, vole dans l'âme pleine d'espoir des hommes, murmure dans le son des cloches et dans le pétilllement mystérieux du sapin.

Goethe fait résonner ce désir, qui a trouvé dans le Noël allemand l'expression d'un si profond symbole, dans "le chant nocturne du vagabond" :

"Toi qui es du Ciel,
Qui calmes toutes les douleurs et toutes les souffrances,
Tu réconfortes doublement
Ceux qui souffrent doublement.
Hélas, je suis las des pérégrinations,
Plus douce paix, viens oh viens dans mon coeur"

ZINGSHEIM, Oblt.

LE TRAIT D'UNION ET LE PASS'TEMPS...

Deux frères qui se ressemblent, nés de la même intention et créés pour le même but : Informer et distraire. Ils y parviennent par des chemins différents, ne les négligez pas car ils sont vos compagnons de captivité. Ils sont réalisés par vous et s'adressent à vous. L'un, "LE TRAIT D'UNION" veut vous donner des informations politiques, des informations du Service Diplomatique de l'Etat français, et des informations d'ordre général - l'autre, "LE PASS'TEMPS" veut vous distraire et contribuer à chasser le cafard. Ils désirent tous les deux assurer une liaison plus étroite entre les camarades des arbeitskommandos.

Envoyez-nous donc des articles et des dessins. Avec votre permission nous choisirons ce qui est le plus adapté pour l'un ou l'autre de vos journaux.

CONSEILS D'EDUCATION PHYSIQUE

Après la fastidieuse mais nécessaire énumération de la terminologie gymnastique, abordons le chapitre des progressions à adopter pour rendre une leçon plus longue ou plus difficile.

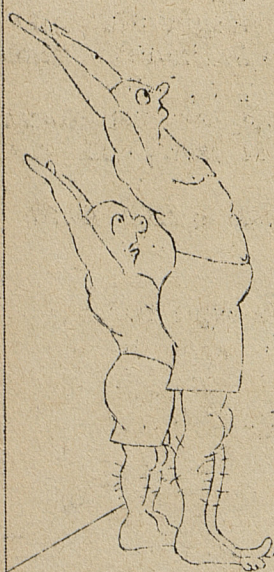
a) Tout d'abord, cela va de soi, le moyen le plus simple est la répétition du mouvement. Cette répétition doit être judicieuse et ne pas aller jusqu'à la douleur musculaire.

b) Ensuite, deuxième principe, augmentation du bras de levier (comparable au balourd ou au porte à faux, en mécanique) pour augmenter la dureté ou la difficulté du mouvement à exécuter. En effet, une extension du tronc en arrière sera plus difficile si l'on fait préalablement une élévation des bras en haut, que si l'on maintient les mains aux épaules ou, a fortiori, aux hanches. Passons rapidement en revue chaque partie du schéma de leçon et voyons en même temps l'ensemble des idées qui doivent présider aux progressions. Malheureusement, dans le cadre de notre "Pass' Temps" ces idées ne pourront rester qu'un rapide aperçu.

1°) MISE EN TRAIN : Mouvements libres et naturels qui répondent à l'instinct du gymnaste qui pénètre dans une salle : se donner du mouvement.

2°) Après le rassemblement et le déploiement, viennent les EXERCICES PREPARATOIRES : déplacements courts, de changement de direction, etc. destinés à amener l'ordre dans la section et fixer l'attention du gymnaste. Ex. : fr. à dr., 1 pas en av., fr. à g. (front à droite, 1 pas en avant, front à gauche). La progression découle tout naturellement en

EXTENSION DORSALE



augmentant le nombre de pas et de changements de direction, dans un même commandement. Les mouvements de f., tr., bs., js., etc., varient en s'inspirant de ce qu'il est dit au "b" ci-dessus.

3°) EXTENSION DORSALE : Emprêssons-nous de vous dire qu'elle comporte 44 progressions en commençant par l'extension des bras en haut, le dos au mur ou à l'espallier, augmentant progressivement l'espace du dos au mur, jusqu'à 4 pieds maximum. Ensuite même processus pour la station assise. Puis station couchée. La dernière progression consiste, en résumé, à faire le "Pont".

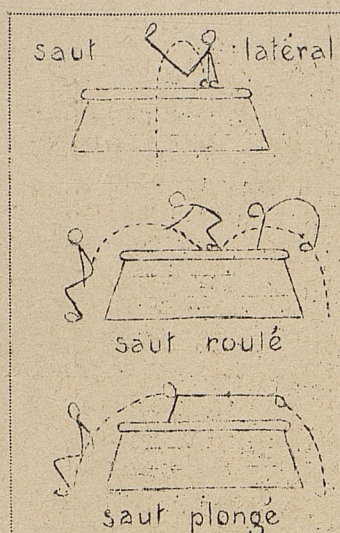
Nous attirons, chers camarades, votre attention sur l'extension dorsale, qui ne dit rien par elle-même, n'est même pas spectaculaire, mais qui constitue le mouvement le plus important de la leçon. Il doit en résulter une impression de bien-être comparable à celle du dormeur qui s'étire au réveil.

4°) SUSPENSIONS : Augmenter la hauteur de suspension aux cordes ou aux bornes (poutres horizontales). Une culbute se fera d'abord en saisissant la borne en supination (mains retournées paume vers soi) et plus tard, en pronation (saisir paume vers l'avant).

5°) ABDOMINAUX et DORSAUX : répétez les mouvements de contraction et les faire suivre d'étirements. Evitez le rire dans un travail abdominal (hernie).

NOTA : Evitez, au cours d'une leçon, la contraction statique, c'est-à-dire le long effort dans l'immobilité : il engorge les muscles et les durcit. Avoir soin de faire travailler les muscles antagonistes : après avoir utilisé le biceps (suspension), faire agir son antagoniste le triceps (exercice de pulsion, chute faciale, etc.). Après un mouvement dorsal, faire agir les abdominaux, etc.

6°) EQUILIBRE : Demande une dépense nerveuse (sudation presque immédiate). Doit se faire lorsque le gymnaste ne ressent pas encore la fatigue. Progression quant à la hauteur. Fixez un point assez éloigné à



hauteur des yeux. En cas de perte d'équilibre, fléchir calmement les jambes. Equilibre dorsal (couché dorsal sur la bombe js et bs écartés). Maintenir l'équilibre uniquement par inclinaison de la tête à g ou à dr.

7°) LATÉRAUX : Voir 5° et veiller à la symétrie.

8°) EQUILIBRE AU SOL : Destiné à perfectionner les mouvements qui se feront en équilibre élevé aux leçons suivantes.

9°) MARCHE : se surveiller dans la marche, menton rentré, épaules basses et en arrière, poitrine sortie, cadence.

COURSE : toujours faire précéder la course de quelques pas sur la pointe des pieds de façon à préparer les chevilles. Course en cadence, en ordre, inspirer pendant la durée de 4 pas, expirer pendant la durée de 5 pas; ne pas crispier les poings.

Commencer par une course de 15 secondes pour arriver après quelques mois de travail à courir 3 m. 30 sec. presque sans essoufflement. Après la course, mouvements respiratoires, progressivement plus lents pour revenir à la cadence normale.

10°) JEUX : A volonté. Constituent une interruption dans la discipline de la leçon, avant l'effort final : les sauts.

11°) SAUTS PREPARATOIRES, dans l'ordre de progression suivant:

- a) saut en avant avec 3 pas d'élan.
- b) préparation au saut sur place (él ptes ps, gde fl js, ext des js, ab sur talons).
- c) st s.p., avec él des bs - Idem js.
- d) st s.p. avec él des js et des bs.
- e) st avec redressement (él pte ps, fl js, saut par brusque détente des js, bs le long du corps, chute js fléchies, tr vertical, puis redressement).
- f) saut arqué (él ptes ps - fl js, ext bs en arr, saut en projetant bs en avant puis en haut, chute js fléchies, en ramenant bs vers le bas, puis redressement).

12°) SAUTS: sont très nombreux. En voici quelques - uns dans l'ordre de difficulté.

- a) Saut latéral.
- b) Saut facial avec passage des jambes dans la prise des bras.
- c) Saut roulé.
- d) Saut plongé.

Nous pourrions en citer bien d'autres, mais ils relèvent alors du saut acrobatique, demandent un long entraînement que, je le souhaite, nous n'aurons jamais le temps d'acquiescer ici.

Nous voici, chers camarades, en possession des rudiments indispensables pour travailler seul, ou, si possible, en groupe. Le prochain "Pass' Temps" nous parlera de la façon de détecter l'excès de fatigue, le surmenage chez le gymnaste, ainsi que la mentalité que doit acquiescer ce dernier, mentalité qui sera d'élite dans bien des occasions de la vie sociale et qui forge le caractère.

(FIN)

G. HEYTHUYZEN

N.d.l.r. - Notre camarade Heythuyzen reste à la disposition de ceux qui désireraient des indications complémentaires concernant l'Education Physique, en s'adressant au "Pass' Temps".



SERVICE DE LA COMPTABILITE

Le dernier article sur la question des salaires a donné des indications incomplètes. Une mise au point s'impose. Actuellement la situation est la suivante : Les P.G. touchent par mois un salaire net, calculé comme suit : par jour R.M. C. 70, plus dans les Kdos d'industrie notamment heures supplémentaires, prime de fonction, prime de rendement. Ce salaire net est intégralement versé aux P.G. Les retenues qui sont faites sur les salaires et virées au Stalag ne sont pas inscrites comme beaucoup le croient, au Pécule. Il n'y a pas de pécule. Au compte individuel sont inscrites les sommes qui n'ont pu être versées aux intéressés par suite de changement de Kdo par exemple, et les mandats expédiés de France. Je ne peux vous donner aucune explication sur les retenues et leur mode de calcul. Ces retenues sont faites pour le compte de l'administration. J'attends des instructions de la Mission Scapini relativement aux écarts qui existent entre les salaires des P.G. occupés à un même travail. Dès qu'elles ne seront parvenues, j'agirai pour clarifier cette question.

Au camp central, toutes les réclamations ou demandes de renseignements doivent être déposées chez l'H.d.C.

Dans les Kdos les réclamations demandant paiement de sommes non versées aux intéressés doivent être adressées par le Kdo-führer allemand au Service intéressé du Stalag, par la voie hiérarchique. Les demandes de renseignements doivent être adressées par les H.d.C. des Kdos à l'H.d.C. du Stalag (lettre spéciale).

Un nouveau règlement prévoit l'envoi sous forme de mandats, des devises nationales déposées au Stalag à l'immatriculation. Pour ceux qui désirent le rapatriement de ces devises, voici les modèles de demande à faire sur papier ordinaire et à transmettre comme les formules 5 et 6 :

Monsieur l'Oberzahlmeister du Service des Devises

J'ai l'honneur de demander que la somme que j'ai déposée lors de mon arrivée en Allemagne et se montant à x... frs. français (ou belges), soit expédiée à l'adresse suivante : Nom, adresse complète du destinataire. Date, Lieu, Signature lisible, et N° Mle.

Lorsque vous avez à réclamer pour vos mandats, spécifiez toujours sur vos lettres : mandat au comptant ou mandat sur l'avoir, et donnez-nous la liste des montants et la date des envois effectués. Si vos destinataires ne vous accusent pas réception de vos envois après un délai de trois mois au minimum (pour les envois au comptant), dites-leur de s'adresser au Service des Changes - Service de Compensation - à PARIS. N'oubliez jamais d'énoncer lisiblement vos nom, Mle et Stalag d'incorporation pour faciliter nos recherches.

Le R.M. est toujours remboursé à 20 frs. dans toute la France.

Si vous voulez envoyer de l'argent chez vous, ou payer votre dentiste, économisez sur votre salaire car il n'y a plus de pécule. Les sommes dues vous seront payées (à moins de départ de mandat à prendre sur l'avoir) lorsque vous en ferez la demande.

Les H.d.C. des Kdos ont toute facilité pour correspondre avec le camp central. Doumettez-leur vos casgils pourront souvent résoudre eux-mêmes en raison des renseignements que nous leur fournissons.

L'Honorable de Confiance du Stalag

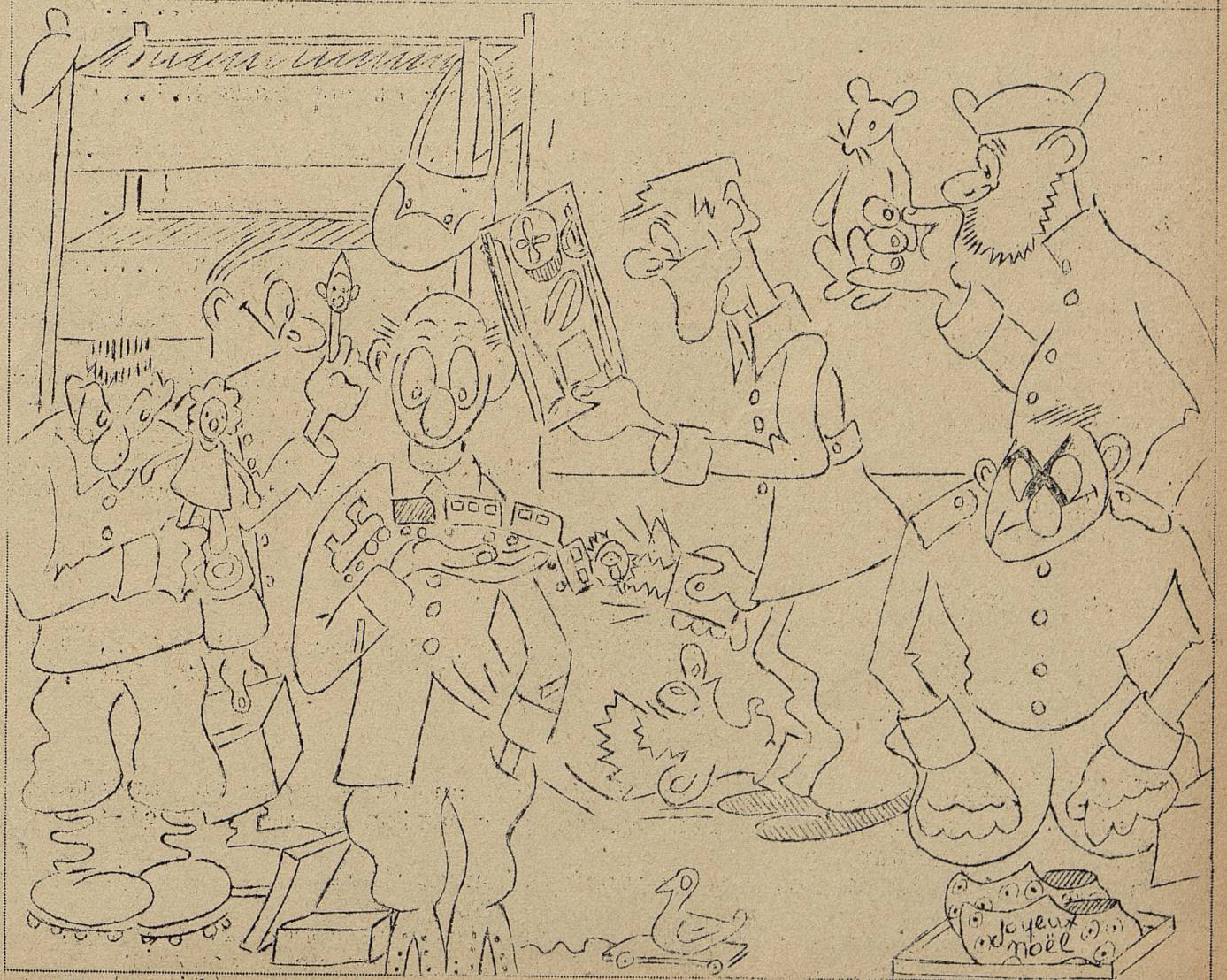
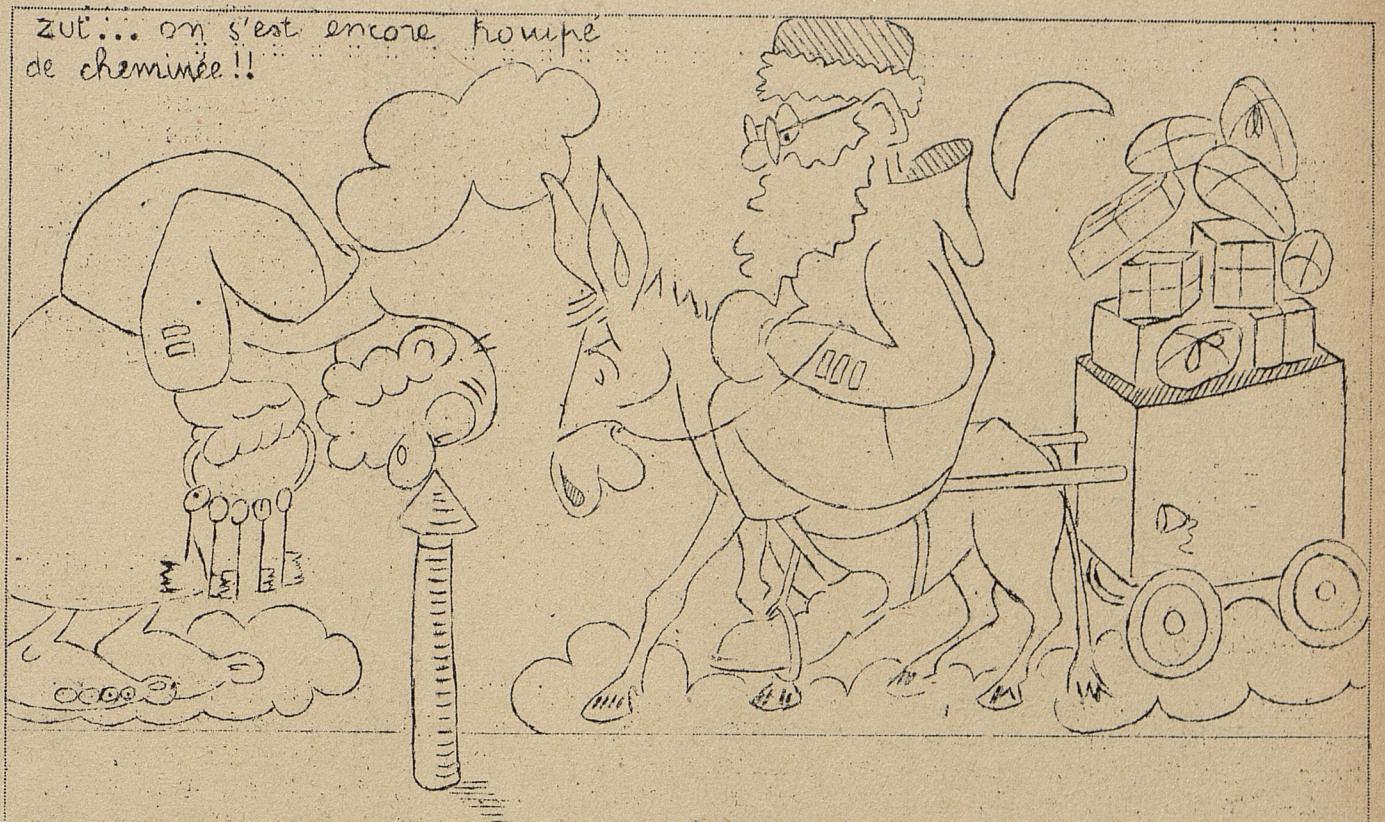
COMMUNIQUE PAR LES "AMITIES AFRICAINES" à LYON - "Nous désirons organiser une Exposition Artistique en Février prochain au bénéfice des prisonniers et des familles. Nous vous prions de nous aider en nous faisant parvenir des œuvres de vos camarades : dessins, peintures. Chacune de ces œuvres devra être accompagnée du Nom de l'artiste et de son adresse civile."

Afin que l'envoi parvienne à temps aux "AMITIES AFRICAINES", il faut que ces œuvres m'arrivent avant le 5 JANVIER 1942.

L' H.d.C.

Ma Page de Dessin

zut... on s'est encore trompé
de cheminée!!



LES " PROCURATIONS " A L'USAGE DES PRISONNIERS ::::

Malgré les nombreuses instructions qui ont paru dans le "TRAIT D'UNION" au sujet des Procurations signées par les Prisonniers de guerre, je me vois dans la nécessité de vous les préciser dans le "PASS-TEMP". Le nombre des Procurations est de plus en plus grand et, au retour des kdos, elles ne m'arrivent pas toujours régularisées conformément aux directives parues à ce sujet, et que les P.G. ont souvent perdu de vue. J'attire particulièrement l'attention des H.d.C. des Kdos car ce sont eux qui principalement doivent veiller à la bonne régularisation des Procurations, afin d'éviter des retards qui, dans certaines affaires peuvent être extrêmement ennuyeux.

On distingue deux sortes de procurations :

- La procuration dressée en la forme authentique.
- La procuration dressée en la forme sous seings privés.

I- PROCURATION AUTHENTIQUE

La procuration authentique est celle qui est reçue par deux Sous-officiers ou par un Sous-officier assisté de deux autres prisonniers non sous-officiers. Elle commence ainsi :

Par devant :

- 1- DUPONT Jean, employé de commerce, domicilié à Paris (IVème Arrt.)
rue du Rocher N° 10, Sergent au 17ème R.I., actuellement Prisonnier de
Guerre N° 35.827, interné en Allemagne au Kdo 244 (Stalag VI F).
- 2- Et DURAND Paul, (profession, domicile, ...) Sergent au 485ème R.P.
actuellement Prisonnier de Guerre N° etc. (comme ci-dessus),

Ou bien

Par devant :

- 1- DUPONT Jean (profession, domicile,), Sargent au 17ème R.I., etc.

En présence de :

- 1°) LEUNIER Victor (profession, domicile), soldat au 118ème R.I., actuellement Prisonnier de Guerre N°.... etc.
- 2°) PETIT Roger (profession, domicile), soldat au 248ème R.I., actuellement Prisonnier de Guerre N°.... etc.,

a comparu

Cette procuration doit être signée par l'intéressé et par les deux ou trois camarades qui reçoivent ou en présence de qui est reçue la procuration. Il n'y a aucune mention à ajouter.

Les H.d.C. me retournent la pièce pour légalisation des signatures. Pour le moment, que les H.d.C. des Kdos s'abstiennent de légaliser les signatures; il y a doute sur le point de savoir s'ils ont qualité pour opérer cette légalisation. Toutefois ils paraissent l'avoir. Je demande des instructions très précises à ce sujet et je vous en aviserai dès que je les aurai reçues.

II- PROCURATION SOUS SEINGS PRIVES

La procuration s.s.p. commence ainsi :

Le (ou Je) soussigné

PRAT Jean, commerçant, domicilié à Rennes, Rue Duguesclin N° 9, soldat au 35ème R.I.L., actuellement Prisonnier de Guerre N° 122/ 3149, interné en Allemagne au Kdo 55, Stalag VI F
constitue pour son mandataire

M.

Si l'intéressé - le mandant - désigne sa femme pour sa mandataire, il doit écrire lui-même à la fin de la procuration la mention ci-après suivie de sa signature :

Bon pour pouvoir et Bon pour autorisation maritale

PRAT Jean

Si c'est une autre personne qui est désignée comme mandataire, l'intéressé doit écrire seulement ce qui suit : Bon pour pouvoir

(Signature)

0 0 4 / 7 0 0 5

En outre, deux camarades - de préférence sous-officiers - doivent certifier que le mandant a signé en leur présence. La mention est ainsi conçue :

Les soussignés :

- 1°) DUPONT Jean.....etc.... }
2°) PETIT Roger.....etc.... } Mêmes renseignements que ci-dessus.

certifient que la signature du P.G. PRAT Jean a été apposée en leur présence.

Signé : DUPONT Jean

PETIT Roger

Pour plus de simplicité et afin d'éviter des erreurs ou omissions, les H.d.C. des Kdos peuvent se contenter de faire signer leurs camarades (sous-officiers ou non suivant le cas) qui veulent bien prêter leur concours à la régularisation des procurations; il leur suffira de m'indiquer dans une lettre, en me retournant le pouvoir, les renseignements suivants concernant chacun des camarades qui auront signé :

Nom - Prénom - Profession - Domicile - Grade - Régiment - N° de captivité.

Bien entendu cette dernière instruction ne s'applique pas au mandant qui, dans le cas de procuration s.s.p., doit toujours écrire lui-même la mention que j'ai indiquée plus haut : " Bon pour pouvoir ".

Telle est actuellement, me semble-t-il, la meilleure manière de faire pour la réception des procurations, si l'on compare les instructions diverses et souvent contradictoires données par la Commission Scapini, l'Association nationale des notaires de France, Genève, et le "Trait d'Union".

Sergent-Chef LE QUÉAU

Notaire

Bureau de l'Homme de Confiance du Stalag

.....

LE CENTRE D'ETUDES

.....

POUR LES KOMMANDOS :

- Pour répondre à une demande de la Mission Scapini nous serons reconnaissants aux H.d.C. des Kdos de bien vouloir nous envoyer la liste des membres de l'enseignement et des étudiants qui se trouvent dans leur Kdo. Les renseignements sollicités sont les suivants :

1°) Pour les membres de l'enseignement -

Nom - Prénoms - Etat civil - N° Mle de prisonnier - indication précise de la fonction occupée et du dernier poste. Les membres de l'enseignement privé sont invités à établir leur fiche dans les mêmes conditions que leurs collègues de l'enseignement public; ils voudront bien toutefois spécifier qu'ils appartiennent à l'enseignement privé.

2°) Pour les étudiants -

Nom - Prénoms - N° Mle de prisonnier - Etat civil - titres ou grades déjà obtenus, avec indication précise des études que veut poursuivre l'intéressé à sa libération, et de la faculté ou école choisie.

- Les H.d.C. des Kdos voudront bien aussi établir la liste des instituteurs qui se trouvent dans leur Kdo et qui seraient candidats au professorat d'Education physique (Nom - Prénoms - N° Mle - Etat civil - dernier poste occupé). Ceci afin que des livres puissent leur être envoyés.

- Tous ces renseignements doivent être adressés à l'HdC du Stalag.

- Nous tenons à la disposition des membres de l'enseignement et des étudiants un "Bulletin Universitaire". Le demander à l'HdC du Stalag

.. A BOCHOLT ..

- Nous avons assisté aux conférences suivantes: SIMONNET: L'île d'Cléron - SAINT CHAMARAN : Le rôle du banquier - J. BRUHAT : La Constituante - Abbé NOEL: En Mission en Amérique du Nord- P. BLARD: Voyage à Costa-Rica.

- Des cours nouveaux se sont ouverts: Français(1er et 2ème degré) Mathématiques (1er et 2ème degré)- Électricité (1er et 2ème degré)- Aviculture - Arboriculture. - Tous sont très suivis.

UN PEU D'HORLOGERIE HISTORIQUE DE LA MONTRE

Un camarade me disait dernièrement : " En somme, une montre, c'est simple; un ressort, un rouage, et un régulateur". Il avait raison, et la définition est exacte. Cependant, s'il est vrai que les deux premiers organes sont simples, on ne saurait en dire autant du troisième, car c'est lui qui détient tout le secret du bon fonctionnement.

Essayons un peu de poser clairement le problème.

La montre est composée d'un rouage qui, mû par un ressort se déroule lentement sous l'action d'un régulateur. Voilà bien en effet, l'exposé sommaire d'un mouvement d'horlogerie, mais où donc est la difficulté ? Pour la faire ressortir, nous allons changer la donnée du problème.

La montre sera réglée par un petit balancier, dont les oscillations d'une durée toujours égale quelle que soit leur amplitude, seront entretenues par la force démultipliée d'un faible ressort. De plus la montre devra fonctionner aussi exactement dans toutes les positions. Cette fois, nous touchons du doigt la pierre d'achoppement. Nous voyons d'une part un balancier (notre régulateur), dont la marche doit être parfaitement égale et régulière, alors que d'autre part, la force qui l'actionne est essentiellement variable puisqu'elle va en décroissant. Nos chronomètres modernes ont donc fait l'objet d'expériences et de recherches nombreuses, avant d'acquiescer une régularité qui nous semble si naturelle.

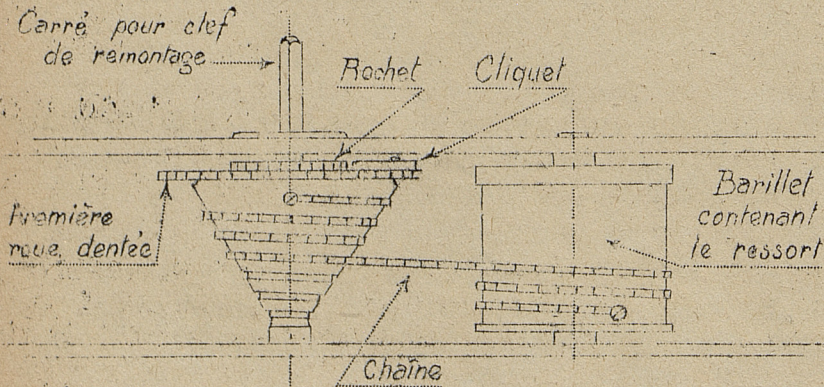
Les horloges d'appartement avec leurs contrepoids, qui sont le point de départ de l'horlogerie ont donné bien moins de tracas. La force motrice est quasi invariable et le balancier "droit" obéit tout naturellement aux lois du Pendule. (Réglage en fonction de la longueur et oscillations égales malgré l'amplitude).

Ici, la solution du problème a été vite trouvée, et les perfectionnements apportés à ces horloges de parquet Comtoises - ou Standuhr, comme on les nomme ici, n'ont surtout porté que sur le fini des rouages et sur les mécanismes de sonnerie.

Tandis que pour la montre, il en a été tout autrement. Les premiers horlogers qui se sont attelés à la tâche ont dû tout de suite entrer en lutte avec ce coquin de ressort qui s'obstine toujours à fournir davantage de force lorsqu'on vient de le retendre, et qui abandonne peu à peu la besogne, comme s'il avait plaisir à saboter le travail à mesure qu'on le délaisse.

Aux alentours de l'époque du roi Soleil on avait dompté son vilain défaut en le faisant "travailler à la chaîne" comme le montre notre croquis. Cet ingénieux dispositif d'une chaîne se déroulant sur un "limaçon" servait d'intermédiaire pour la transmission de la force et compensait assez bien la décroissance du "tirage"; et l'on sut s'en contenter pendant de nombreuses années. Mais les systèmes d'échappement employés jusqu'alors laissaient beaucoup à désirer.

L'invention du Spiral fut un bouleversement dans la technique de la montre. C'est lui qui permit d'obtenir la régularité de marche que nous connaissons à présent. L'échappement à roues de rencontre disparut peu à peu et fit place à l'échappement à cylindre et à celui encore plus précis que l'on nomme échappement à ancre.



Nous ferons une étude sommaire de ces deux systèmes dans un prochain journal.

BUZELIN

REponses AUX PROBLEMES :

Solution du PROBLEME D'ETICHES N° 9

1. C va en 6e, Echec; R va en 7e 2. D va en 6e, Echec et Mat

Reçu de André MASSON, N° 20.346. Kdo 295, une bonne réponse bien que différente.

Reçu de Jean René MAUCLAIR, N° 38.346, Kdo 33, deux bonnes réponses pour le Problème N° 8.

-----0000-----

Solution du Problème de MOTS CROISES N° 7

HORIZONTALMENT : 1. Léthifère, Mue. - 2. Abracadabrant. - 3. Nai, En, Il, Ric. - 4. Tudor, LD, Pi. - 5. Ibus, Reinette. - 6. Plum, Mes, Ro. - 7. Ormaie, Sacrer. - 8. Zootachnie. - 9. Nénod, A M, Edm. - 10. Ec, Mufles, Eu. - 11. Ramer, Inodore. - 12. L6, Emotter. - 13. Peine, NS, Sel.

VERTICALEMENT : 1. Lantiponner. - 2. Ebaudir, Ecalle. - 3. Tridium, Moi. - 4. Ha, Osmazome. - 5. Icer, lodurée. - 6. Fan, Rmeo. - 7. ED, Lee, Talion. - 8. Raidissements. - 9. Ebl, AC, Sot. - 10. Perche, Dés. - 11. Maritorne, Ore. - 12. Uni, Eider. - 13. Etoile, Remuer.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

AUX CAMARADES BELGES

Ci-dessous, copie d'une note de " L'Office de Renseignements pour la paiement des arriérés aux Prisonniers de Guerre " (O.P.A.), transmise à l'Homme de Confiance Belge du Stalag VI F.

Bruxelles, le 20 Octobre 1941

Monsieur,

" Certains Hommes de Confiance des Belges des Oflags et Stalags ont demandé à la Direction Générale de la Croix-Rouge de Belgique, à quel organisme les P.C. devaient conseiller à leurs parents ou épouses de s'adresser pour obtenir éventuellement satisfaction dans l'octroi des diverses allocations prévues en faveur des familles des militaires prisonniers.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que l'O.P.A., Rue de la Science N° 3 à Bruxelles, créé à l'initiative de S.A.R. Mr le Comte de Flandre, est à votre entière disposition ainsi qu'à celle des prisonniers et de leurs familles, pour tous renseignements ou démarches nécessaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée. "

Le Directeur

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

NOUVELLES BREVES

-- Ceux des anciens combattants de I4-I8 qui restaient encore au Camp ont quitté Bocholt les 17 et 18 Novembre pour regagner leurs foyers. Au cours d'une brève cérémonie d'adieu " ceux qui ne partaient pas..." ont assuré leurs anciens de toute leur sympathie.

-- Un beau geste. Le Kdo 49 a adressé le 21-10-41 au Maréchal PETAIN la somme de 225 RM, montant d'une souscription pour le Secours National.

-- Un très grand nombre de Kdos nous ont écrit pour nous demander à l'occasion de Noël, des sketches ou des chansons. Nous avons fait un très grand effort pour les satisfaire. Malheureusement il nous a été impossible de répondre à tous les Kdos. Nous nous en excusons.

SOUMMAIRE

Editorial.....	p. 1	Dans les Kdos 161 et 161 A....	p. 20
Noëls de chez nous par J. BRUHAT...	2	Le Sport en Kdo.....	21
L'Homme de Confiance nous dit.....	5	La Page du Légionnaire.....	22
Chronique théâtrale.....	7	Le Décor de théâtre en Kdo....	23
Chronique Musicale.....	8	Origine du Noël Allemand.....	24
Chronique Religieuse.....	9	Cours d'Ed. Physique.....	26
Chronique Littéraire.....	10	Service de la Comptabilité....	28
L'Exposition du Livre Allemand...	12	Ma Page de Dessin.....	29
"Le Revenant" - Conte.....	13	Les Procurations.....	30
Résultats Concours-Mots Croisés...	14	Le Centre d'Etudes.....	31
Les Distractions en Kdo.....	15	Un peu d'horlogerie.....	32
Chanson de Noël.....	18	Réponses aux Problèmes.....	33

Les illustrations de ce Numéro ont été réalisées par : M. le Médecin Lieutenant Yvon SAIDEL, Pierre FAUTRIERE, Roger MALTAT, André BOUARD, Pierre BLARD, Robert COUSIN Kdo 349, Robert ANDRE Kdo 256, et reproduits par Gérard BAGNOL.

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du Stalag a reçu ce mois-ci des demandes de livres d'études de la part de P.C. isolés, et d'échange de livres de la part de certains Kdos.

Nous rappelons que : 1°) - les demandes de livres d'études doivent être rédigées de façon très précise. Notre dotation dans ce genre d'ouvrages est très pauvre, et nous ne pouvons envoyer des ouvrages qu'à bon escient. N'oubliez donc pas de spécifier le but que vous poursuivez, le niveau de vos études, etc. Et surtout de demander de livres que si vous avez véritablement l'intention et la possibilité matérielle de vous en servir. Renvoyez-les après usage.

2°) - Les H.d.C. des Kdos nous expédient pour les échanger des livres souvent irréparables; nous leur recommandons de faire la plus grande attention à la bonne tenue des ouvrages, sinon notre stock serait rapidement épuisé.

Nous recevons d'autre part, trop souvent, des romans à très bon marché, dont la valeur et le niveau littéraires sont absolument nuls; il est difficile de les échanger nombre pour nombre contre les livres de la bibliothèque; nous ne pourrions effectuer cette opération que dans des limites restreintes. Nous recommandons d'envoyer des livres d'un intérêt un peu plus élevé. Nous effectuerons toujours immédiatement l'échange de simples romans policiers ou d'aventures, pourvu qu'ils soient en bon état.

LES BIBLIOTHECAIRES DU STALAG

P.S. - Des échanges de livres ont pu être effectués ce mois-ci entre la bibliothèque du Camp et celle des Kdos 131, 123, 219, et 73. Une importante demande de livres d'études a été envoyée à Berlin.

IN MEMORIAM



Notre camarade, l'Adjudant-Chef CHERET, N° 1116 26.571, est décédé le 5 Décembre à l'hôpital de Bocholt. Cette nouvelle nous a tous bouleversés. CHERET, originaire de Valenciennes, était un des plus anciens du Camp. Très actif et très dévoué, infirmier ou acteur, il prenait une part active à l'organisation des loisirs. Il y a trois semaines encore, il jouait sur la scène du Stalag avec son talent et sa fougue habituels. Les obsèques se sont déroulées le 5 Décembre à Bocholt. L'aumônier du Stalag et une délégation y assistèrent. Quatre couronnes furent offertes par MM. le Colonel, Commandant du Camp (et c'est un geste dont nous le remercions respectueusement), nos camarades Belges, la Légion Pétain, dont Chéret était un des membres les plus actifs, et la Société d'entraide du Stalag VI F.

Nous assurons la veuve de notre camarade et toute sa famille de notre sympathie émue.